

SAISON 91
98

Théâtre des Treize Vents
Centre dramatique national
MONTPELLIER

Culture

M



Sommaire

Edito	1
Trézène mélodies	2
Emigrés	6
Les 81 minutes de Mademoiselle A.	10
Ile du salut	14
Les très riches heures	18
Le repas	22
Histoires de France	26
La dispute suivi de Contention	30
Frères et sœurs	34
Holocauste	38
Œdipe	42
Le vent dans le sac	46
C'est pas facile	50
Les deux gentilshommes de Vérone	54
Enfantillages	58
Le printemps bleu	60
Théâtre d'Oc	62
Autour du théâtre	63
Calendrier des représentations	64
Les abonnements	66
Location-réservations	67
Carte Pass théâtre et accès Théâtre de Grammont	68
Bulletin de souscription	69
Choix de votre abonnement	70
Autorisation et demande de prélèvement	71
Organigramme	72

Edito

Comme vous imaginez, ce n'est pas sans curiosité, inquiétude, désir (comme tout le monde, d'être aimés, de servir, de partager des plaisirs et des enthousiasmes) que cette saison s'est préparée et qu'elle vous est présentée aujourd'hui.

Une saison c'est autant l'air du temps que l'air de famille. C'est autant un état des lieux qu'une façon bien à soi de le percevoir et de l'apprécier. C'est inviter un public à partager ce que l'on aime. C'est inviter ceux que l'on aime à aller à la rencontre d'un public.

Aller à la rencontre, voilà l'enjeu vrai. Au diable les égoïsmes terrorisés, les égocentrismes fanatiques, les préjugés

et les exclusions, avec leur sinistre comptabilité ! S'ouvrir sans peur à l'autre, écouter, percevoir et ressentir, éprouver et mettre à l'épreuve, mettre en danger ses savoirs et ses ignorances, ses désirs et ses inerties quoi de plus exaltant.

Nous allons ensemble rire et réfléchir, écouter de belles musiques et entendre de belles paroles. Vous savez, ces paroles qui aident et qui agissent. Nous allons aussi être ris et être réfléchis.

Nous allons être émus ou agacés. Nous allons être secoués comme des pruniers ou bercés par d'attirantes sirènes. Nous allons comprendre

a posteriori ou laisser tomber quelques a priori. Nous allons être inquiétés ou amusés. Nous allons être interloqués ou flattés. Nous allons nous sentir floués ou élevés. Nous allons être en rage ou en joie. Nous allons être en larmes, de rire ou d'émotion. Nous allons faire tout cela ou bien d'autres choses encore. Mais surtout nous allons faire tout cela ensemble.

Nous allons... aller à la rencontre. Et c'est ça qui nous donnera cette petite lumière dans les yeux. Vous savez, celle qui embrase les âmes et met le feu aux joues. Celle qui illumine les théâtres.

Jean-Claude Fall



Trézène *mÉlodies*



Troisième Mélodies

septembre

du 30 septembre
au 5 octobre

à 20 h 45
mercredi et jeudi à 19 h
dimanche à 15 h

grammont

Durée : 1 h 15



*c'est le désir de chanter l'alexandrin,
le vers racinien...*



Fragments chantés de *Phèdre* de Racine
Mise en scène et musique Cécile Garcia-Fogel

Travail de la voix
et arrangement musical
Nathalie Schaaff
Regard
Brigitte Foray
Scénographie et costumes
Caroline Mexme
Lumières et régie générale
Eric Toxé

avec

Philippe Bérodot
Julie Brochen
Anne-Cécile Crapie
Marie Desgranges
Cécile Garcia-Fogel

Muriel Gorius
Philippe Macaigne
Musiciens
Boris Moine, à la guitare
Didier Meu, à la contrebasse

Spectacle créé
au Théâtre de Sartrouville
le 5 novembre 1996

Un spectacle
Heyoka/
Sartrouville
Production
Heyoka
Centre Dramatique National
pour l'enfance et la jeunesse
de Sartrouville,
avec la participation artistique
et d'après une maquette
du Jeune Théâtre National,
avec l'aide de la Spedidam,
de l'Adami,
du Conseil Général des Yvelines
et de la Mairie de Paris

C'est le désir de chanter l'alexandrin, le vers racinien.
Raconter des fragments de l'œuvre de Racine
à travers la musique, le jazz, le chant traditionnel
en solo, en duo, en chœur.
Cependant, il ne s'agit pas d'un tour de chant.
Nous avons imaginé une mini tragédie musicale,
à partir de ces fragments,
où se retrouvent toutes les déclarations d'amour
de la pièce et le récit de Thérémène...

Cécile Garcia-Fogel

Trézène *mélodies* *Racine Mélodies*

L'action se passe à Trézène, ville du Péloponnèse. Thésée, roi d'Athènes, vainqueur du Minotaure, est parti depuis six mois. On est sans nouvelles de lui. Phèdre, sa femme, aime d'un amour coupable Hippolyte, fils de Thésée. Hippolyte aime Aricie, jeune princesse athénienne, retenue captive au palais de Thésée et qui, par sa descendance, peut prétendre au trône d'Athènes. L'annonce de la mort du roi Thésée déchaîne les passions et les aveux mais bientôt on apprend que Thésée n'est pas mort et revient d'un long voyage aux Enfers. Le désordre des coeurs et des passions entraîne alors Phèdre à sa perte, mais aussi Hippolyte et CEnone, Thésée et Aricie au désespoir.

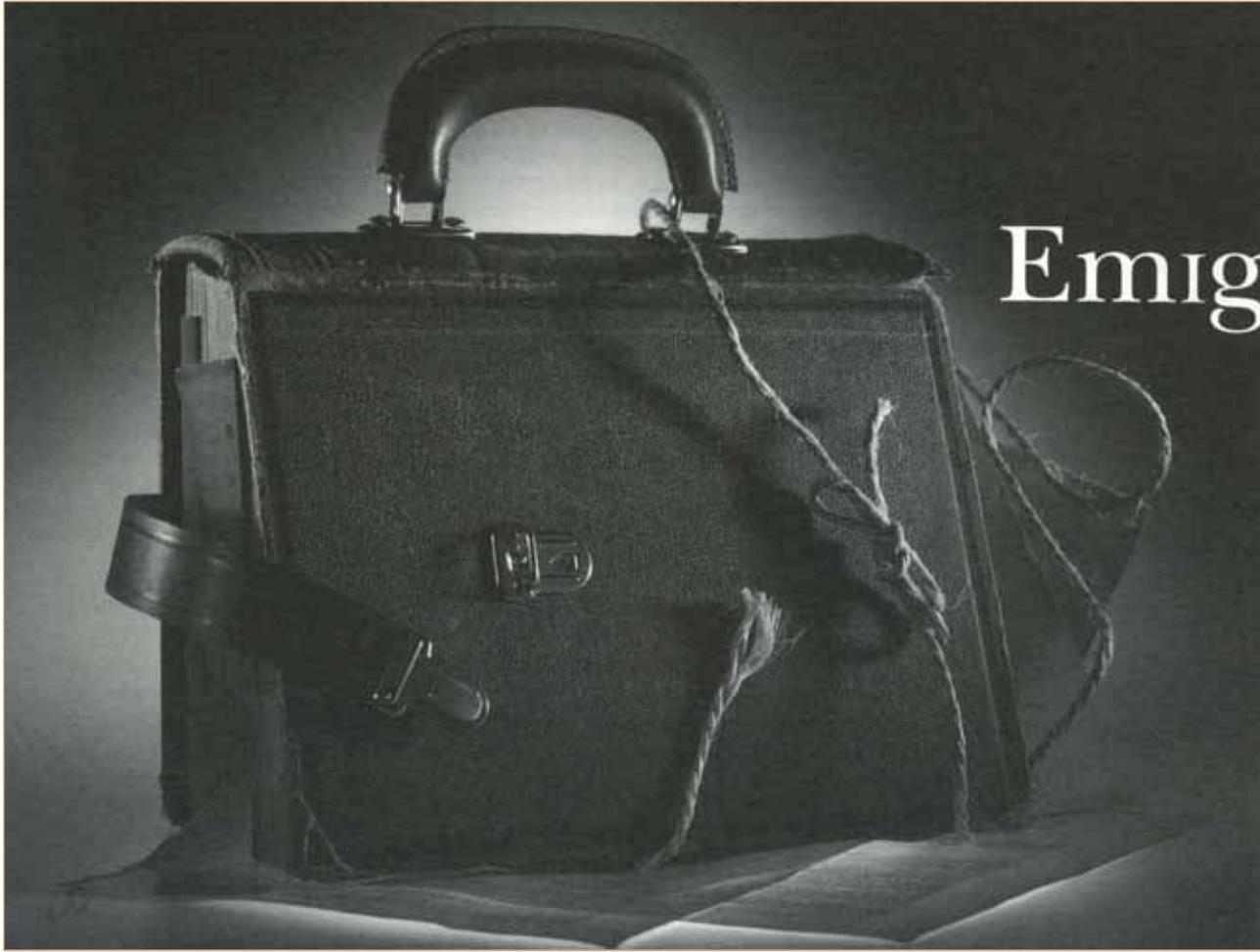
Propos recueillis par **Martine Spangaro**

Peut-être plus que tout autres de ses tragédies, la *Phèdre* de Racine est une perfection de la langue française, un raffinement d'harmonie et de justesse. Son rythme quasi-musical donne une force singulière aux lois de l'amour, aux déchirements des passions. L'occasion pour Cécile Garcia-Fogel de s'essayer à la forme musicale, non pas comme un travail musical théâtral, mais pour investir pleinement musique et chant, pour jouer sur toute la gamme des sens et des émotions. La musique, plus que les mots, permet le travail du corps, les sensations en direct, elle établit une relation sensuelle entre le public et l'histoire.

Le parti pris esthétique est pur, simple, lumineux, un sol de sable blanc, des murs blancs, le soleil éclatant de la Grèce, des chaises dans cet espace vide comme les signes de ces cafés sis au bord de la mer. Les costumes sont neutres, tous identiques, unisexes. Ce qui prime, ce sont les maquillages inspirés des masques et peintures africaines, les coiffures aussi et la couleur des accessoires. Là est l'unité du spectacle, sept acteurs dans une unité de temps, de lieu, ensemble toujours, témoins ou acteurs de l'histoire, chœur antique, syncopé.

Le parti pris fondamental est celui de la naïveté, de la pureté, ce qui est coloré c'est la musique, une sorte de kaléidoscope d'inspiration multiple, alliant l'univers du jazz à celui des chants populaires ou paysans aussi bien qu'à des rythmes orientaux. Chaque histoire d'amour inspire une couleur musicale différente. Cécile Garcia-Fogel nous invite à entrer dans *Trézène mélodies* dans un état d'enfance pour se laisser envahir par les rythmes, les musiques et les émotions qu'elles provoquent pour redécouvrir cette histoire si connue par le biais d'un plaisir nouveau, d'une forme inattendue qui favorise l'écoute de la poésie racinienne.

Trézène *mélodies* *Trézène Mélodies*



Emigrés

création

émigrés

de Slawomir Mrozek
Texte français et adaptation de Gabrielle Heller
Mise en scène Mouss
assisté de Jacques Sechaud

Scénographie
Pierre Heydorff
Lumières
Maurice Foulhé
Son
Pascal Arnold
Costumes
Christine Ronnat
Maquillage
Catherine Nicolas

Comme c'est difficile d'écrire sur le théâtre
quand le désir premier est de le faire.
A fortiori quand on est un "organique" comme
me le disait du conservatoire mon professeur
Michel Bouquet.

avec
Gérard Lorin
Mouss

octobre

du 14 au 19
octobre

à 20 h 45
mercredi et jeudi à 19 h
dimanche à 15 h

grammont et autres lieux

Durée : 1 h 45

Coproduction
Les Gémeaux
Sceaux, Scène Nationale,
Théâtre des Treize Vents,
Centre Dramatique National
Languedoc-Roussillon
Montpellier

7/5

Slawomir Mrozek est né à l'étranger comme mon Père.

Il est venu en France comme mon Père.

Il a été "nationalisé" comme mon Père.

Il a été un "émigré" comme mon Père.

J'aime Mrozek.

J'aime mon Père.

Mon Père est un "manuel" comme l'un des deux personnages du texte de Mrozek.

Mon Père n'a jamais eu les mots, c'est un "organique" comme moi.

Merci à Mrozek d'avoir donné les mots.

Grâce à ces mots, j'ai parlé à mon Père.

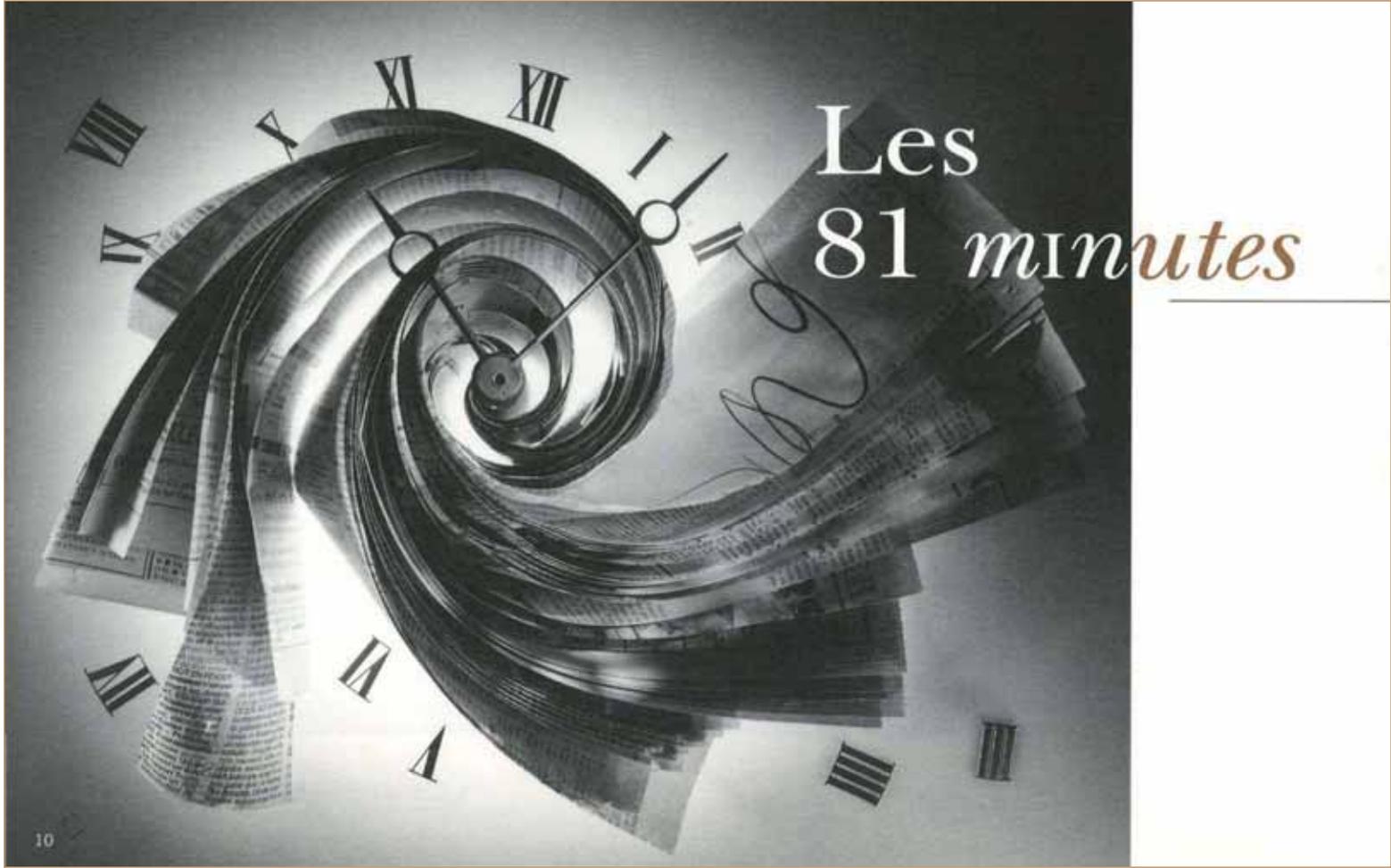
Mon partenaire Gérard Lorin est mon "Père" de scène, de théâtre, dans cette riche aventure, que je ressens d'ores et déjà riche humainement. En parlant à Gérard Lorin sur le plateau, je sais que je continuerai le dialogue avec Mohamed, mon Père.

Slawomir Mrozek (Borzecin, près de Cracovie, 1929).

Auteur dramatique polonais contemporain naturalisé français. Ses comédies noires, jouées dans le monde entier, reprennent souvent le thème de l'individu écrasé par les forces anonymes et stéréotypées du monde moderne.

Après des débuts de journaliste, Mrozek se fait connaître comme humoriste et s'impose en prose en 1956 (*l'Éléphant*) et en 1957 au théâtre (*la Police, Policja*). En 1964, *Tango* lui apporte une renommée internationale. Après avoir protesté contre l'intervention des troupes soviétiques - et polonaises - en Tchécoslovaquie en 1968, il est contraint de s'installer à l'étranger, tandis que ses pièces sont interdites en Pologne. Malgré la levée progressive de cette interdiction, Mrozek n'hésite pas à critiquer durement le régime, devenant ainsi dès 1975 le premier "dissident" tacitement toléré par les autorités.

Ses premières pièces sont assurément nées de l'observation des pratiques sociales du stalinisme : on les considère donc comme des comédies d'actualité politique. Mais bientôt, Mrozek généralise son expérience : les hommes, semble-t-il penser, ne peuvent comprendre le monde autrement qu'en faisant appel à des stéréotypes verbaux, idéologiques, sociaux.
D'où son pessimisme et sa misanthropie qu'il partage avec tant d'auteurs comiques.



Les
81 *minutes*

création

Les 81 minutes

de mademoiselle A.

Qui est donc Mademoiselle A. ?

de Lothar Trolle
Texte français de Michel Bataillon
Mise en scène Michel Raskine

Décor
Antoine Dervaux
Costumes
Josy Lopez
Lumières
Thierry Gouin
et Frédéric Gourdin
Son
Laurent Doizelet
Assistant
Gwenaël Morin

avec
Sophie Barboyon
Ana Benito
Christine Brotons

Marieff Guittier
Isabelle Randrianatoavina
Frédérique Ruchaud
Sylviane Simonet

novembre

du 18 au 22
novembre

à 20 h 45
mercredi et jeudi à 19 h

grammont

Durée : 1 h 21

Spectacle créé
au Festival d'Avignon
le 11 juillet 1997

Le texte de la pièce
est publié aux
Editions Théâtrales

Production
Le Point du Jour-Lyon,
La Filature-Scène Nationale
de Mulhouse,
La Rose des Vents-Scène
Nationale de Villeneuve d'Ascq,
Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.,
avec le concours de l'Adami

Une pièce,

avec table,

chaises,



rangée d'armoires, lavabo et
miroir, et avec un haut-parleur
émettant de la musique, des
pubs et des ordres internes.
C'est un vestiaire de
supermarché.
C'est là que les demoiselles
de la caisse, entre deux
services, bercent leur

lassitude et repèrent les pistes
d'évasion. C'est là qu'elles se
retrouvent "au plus près du
ciel". Des demoiselles, ou des
sorcières, ou des anges
passeurs ?
Ou une seule demoiselle
morcelée, en miettes, comme
le travail ?

Les 81 minutes *81 minutes*
de mademoiselle A.

Mademoiselle A., c'est une femme
particulière, mais c'est également une
figure fractionnée, diffractée en plu-

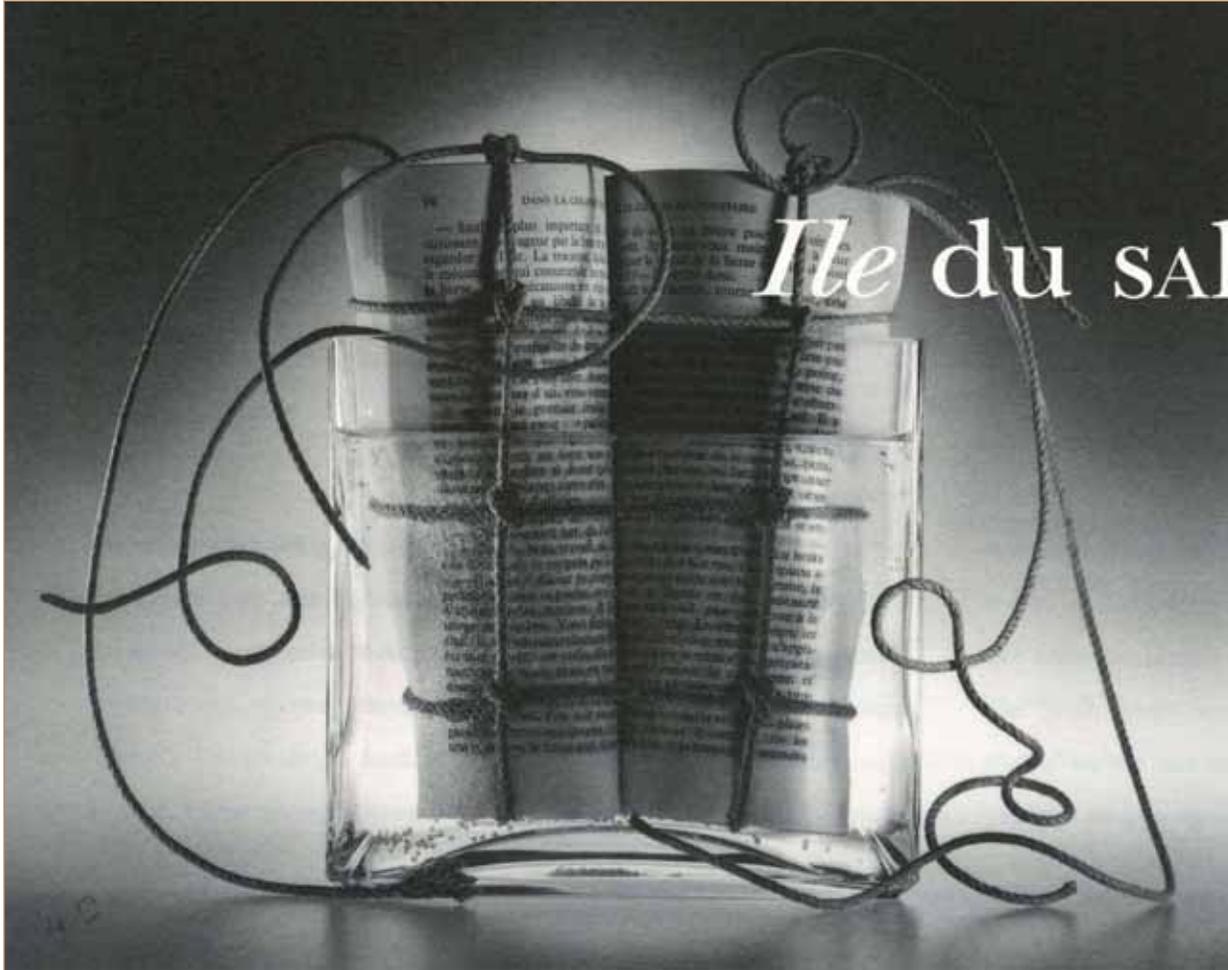
sieurs autres, une femme en désordre,
comme dans des miroirs déformants.
Cette femme au travail, élément de la
division du travail, est elle-même divi-
sée dans son espace mental, dans le
temps aussi puisque les heures défilent.
C'est une femme réelle, mais
avec ses spectres, ou ses propres
visions d'elle-même, sortes de projec-

tions qui deviennent réelles, char-
nelles même. Eclatée, elle se recom-
pose aussi. Elle s'exprime par la voix
de "ses" autres, de "ses" clones, mais
elle s'exprime aussi comme en un
choeur antique, groupe à la fois
monolithique et différencié. C'est une
figure mentale théâtrale qui n'a pas
été exploitée si souvent.

Je ne pouvais qu'être passionné par ce
texte étrange, libre, où monologues,
dialogues et didascalies se mêlent et
construisent comme l'architecture
d'un chaos originel du récit. Comme
une grande digression avant l'abîme.

Michel Raskine

Les 81 *minutes* / 81 *minutes*
de mademoiselle A.



Ile du salut

île du salut

novembre
du 26 au 30
novembre

à 20 h 45
mercredi et jeudi à 19 h
dimanche à 15 h

opéra-comédie

Durée : 2 h 40 sans entracte



Rapport 55 sur la Colonie pénitentiaire
de Franz Kafka

Texte français de Laurence Calame

Mise en scène Matthias Langhoff

assisté de Gabrielle Calderoni et Jean Lambert-Wild

Décor et costumes

Jean-Marc Stehlé

Peinture

Catherine Rankl

Lumières

Frédéric Duplessier

Son

Pablo Bergel

Maquillages et masques

Elisabeth Daynes

Construction de la machine

Olivier Borne

Musique

Luigi Nono,

*Le Leggio II de La fontananza
nostalgica utopica futura*

avec

Arièle Chanty

Benoît Daynes

Marcial Di Fonzo Bo

Claude Dunneton

Manu Lacroix

Jean Lambert-Wild

Gérard Morel

Jean-Marc Stehlé

Peter Wilkinson

Luis Yerly

Production

Théâtre de la Ville - Paris,

TNP - Villeurbanne,

avec le concours de la Comédie de

Genève, du Théâtre Populaire de

Lorraine-Thionville, du DeSingel

Internationaal Kunstcentrum-Anvers

A propos de la Colonie pénitentiaire de Franz Kafka

Une étrange machine pour les exécutions légales et publiques. La mort est prise en charge par un système mécanique enclenché dans un système punitif, bien loin de la patrie, par un appareil militaire. La machine met à mort le condamné en écrivant automatiquement sur son corps à l'aide d'une herse la loi qu'il a enfreinte. Un voyageur, chargé par une administration supérieure de visiter cette île de déportés, est invité à assister à l'exécution d'un condamné. Un jeune officier, passionnément partisan de ce rituel, essaie d'enthousiasmer le voyageur pour cette procédure judiciaire. Mais l'invention de l'ex-commandant ne suscite plus vraiment l'approbation de son successeur et de ses partisans. Comme le voyageur, lui non plus, n'est pas disposé à s'exprimer en faveur de ce mode d'exécution, l'officier libère le condamné et s'étend à sa place dans la machine. La machine se détruit elle-même dans cette action.



Ile du salut de du salut

Ecrire, c'était pour lui "sauter hors du rang des assassins"

Kafka écrit en prenant le point de vue d'en bas ; tout y est politique. Ce ne sont pas des textes oniriques, ni des tableaux d'atmosphère sur la solitude et le désespoir. Pas plus de fantasmes que d'allégories. Ce sont des rapports extrêmement réels sur des situations et des événements individuels à l'intérieur d'un environnement répressif. Ses textes sont aussi précis et véridiques que les contes racontés aux enfants par les grand-mères, clairs encore avant d'être altérés par des beaux esprits littéraires. Ecrire, c'était pour lui "sauter hors du rang des assassins" et "la littérature est l'affaire du peuple".

Les textes et la biographie de Kafka ne font qu'un ; ils confluent pour prouver qu'il est impossible de vivre, et que l'on ne peut compter que sur la ruse, la tromperie et le sabotage. C'est ce qui constitue l'axe de ses textes. Ils montrent que l'on peut – comme dans certains arts martiaux asiatiques – utiliser la force de l'adversaire pour le faire chuter. Sabotage signifie littéralement : jeter un sabot dans les rouages. C'est de cette façon que Kafka paralyse la machinerie de *la Colonie pénitentiaire* : une machine glorieuse et punitive qui, à la fois, juge, torture, fait expier et rédempte, qui doit produire un corps martyrisé et un esprit radieux, et qui pourtant se met à hoqueter, à grincer, et finit par se disloquer – "la machine tombait manifestement en ruines ; son fonctionnement tranquille était une illusion" –, rire de Kafka, le rire du saboteur.

Matthias Langhoff

Ile du salut *Ile du salut*



Les très riches
heures

Les Très riches heures

décembre
du 3 au 7
décembre

à 20 h 45
mercredi et jeudi à 19 h
dimanche à 15 h

grammont

Durée : 1 h 30

de Jean Rouaud
Mise en scène Joëlle Chambon

Scénographie
Alain Chambon
assisté de
Christine Estève
Costumes
Nathalie Trouvé
Lumières
Joël Hourbeigt
Son
Serge Monségu
Maquillages
Suzanne Pisteur

*«Il y a peu, dans un quotidien, un spécialiste
du théâtre contemporain annonçait
la mort du texte.
Nous voilà bien. (...).»*

avec
Tania da Costa
Philippe Goudard

Le texte de la pièce
est édité aux
Editions de Minuit

Coproduction
Théâtre dans l'île,
Montpellier
Théâtre des Treize Vents,
Centre Dramatique National
Languedoc-Roussillon
Montpellier,
la Ville de Montpellier,
avec le soutien
de la DRAC Languedoc-Roussillon,
du Conseil Régional
Languedoc-Roussillon,
de la Ville de Paris,
en coréalisation avec le Théâtre 13

Il y a peu, dans un quotidien, un spécialiste du théâtre contemporain annonçait la mort du texte. Nous voilà bien. Il me semblait – et c'est en partie pour cette raison que j'écris pour la scène – que la langue avait encore à dire, des beautés à dévoiler, qu'on pouvait trouver à l'entendre un plaisir semblable à celui que nous donne sa lecture. Je sais aussi – on nous répète assez que c'est un mal du siècle – que les hommes entre eux ont du mal à communiquer. Les hommes, je veux bien, mais un homme et une femme ?

Faisons donc comme si nous n'étions pas au courant. Reprenons : ici l'ombre (lui) et la lumière (elle), et ces deux-là se parlent. On devine que leur réunion n'est pas très ancienne et qu'ils reviennent de loin, c'est-à-dire de la solitude qui avec la souffrance et le chagrin borne le lointain des individus. Alors pour n'y pas replonger quel autre projet que de durer ? A quoi, ils s'appliquent, seuls, comptant exclusivement l'un sur l'autre, car l'enfant ne viendra pas, qui eût renouvelé cette promesse de la rencontre.

Jean Rouaud

J E A N R O U A U D

est né en 1952 à Campbon, en Loire-Atlantique.
Il est l'auteur de trois romans publiés aux Editions de Minuit :
Les Champs d'honneur (Prix Goncourt 1990)
Des Hommes illustres (1993)
Le Monde à peu près (1996)
Il a également publié le *Paléo circus* aux Editions Flohic et *Roman-Cité* dans la série Promenades à la Villette (Cité des Sciences/Somogy)

Les très riches heures *de très riches hommes*

Joëlle Chambon

a été, de 1985 à 1992,
conseillère littéraire
au Théâtre des Treize Vents,
collaborant aux spectacles
de Jacques Nichet
comme dramaturge, co-adaptatrice
(*Le Rêve de d'Alembert* d'après Diderot,
Monstre aimé de Javier Tomeo)
et co-traductrice.
De 1992 à 1997, elle a été assistante pour
cinq spectacles de Jacques Nichet
et adaptatrice (*Le troisième mensonge*
d'Agota Kristof, mise en scène
de Philippe Goudard).

Le texte s'écoule comme un fleuve, charriant thèmes et images, roulant métaphores et jeux de mots, progressant d'échos en glissements de sens - pour composer le paysage d'un couple. Et ce paysage s'anime au fil de la conversation à deux, comme les rives d'un fleuve au fil d'une promenade en bateau.

Quand le théâtre veut saisir l'eau vive de cette langue, sans essayer de la contenir dans les vieilles formes qui lui sont étrangères (situations et passions, conflits, et l'éternel rapport de force), à quoi se fie-t-il ?

Aux ressources de la musique : rythme et suspens, silence et sarabande, et à celle du jeu, qui ne cesse de circuler entre les deux pôles du couple pour le garder à chaque instant irrésolu. Ainsi avancent-ils le long de leur paysage, la légère et le grave, l'ermite et sa reine de Saba, avec pour seule fin : ne pas finir.

Joëlle Chambon



Le repas

Le repas

décembre
du 9 au 13
décembre

à 20 h 45
mercredi et jeudi à 19 h

grammont

Durée : 1 h 50
sans entracte

de Valère Novarina
Mise en scène Claude Buchvald

Scénographie/lumières
Yves Collet
Musique
Christian Paccoud
Costumes
Charlotte Villermet
Collaboration artistique
Claude Merlin
Chorégraphie
Danielle Paume

“
Si
c'était
un
instrument
de
musique,
ce
serait
l'

accordéon

”

avec
Didier Dugast
Laurence Mayor
Elizabeth Mazev
Claude Merlin
Christian Paccoud (accordéon)

Dominique Parent
Nicolas Struve
Valérie Vinci
Daniel Znyk
et la voix de Valère Novarina

Spectacle créé
au Centre Georges Pompidou
dans le cadre du Festival d'Automne
à Paris en novembre 1996

Production
Compagnie Claude Buchvald,
en coréalisation
avec le Centre Georges Pompidou,
le Festival d'Automne à Paris,
le Théâtre d'Evreux-Scène Nationale,
le Théâtre des Deux Rives/Rouen,
avec l'aide du Ministère de la Culture,
de THECIF - Conseil Régional
d'Île-de-France,
de l'Université Paris VIII,
avec le soutien de Théâtre à toi
pour toujours,
du Théâtre de la Cité Internationale,
du Théâtre du Soleil, du Voïcan-Maison
de la Culture du Havre
Remerciements à Catherine Dasté

Portrait chinois du "repas" Claude Merlín
Si c'était un instrument de musique, ce serait l'accordéon. Parce que c'est un drôle d'instrument. Il se contracte et se dilate tour à tour. Ainsi fait LE REPAS. Diastole, systole. Comme un cœur. Il pompe la pâte sonore, la fait gicler en arpèges rutilants, fusants, avant de la réduire presque à un fil de silence. Comique, et même

clownesque, tragique jusqu'au grotesque, pathétique dans la romance, la ballade, la sérénade, la java, la rumba, dans "la valse de l'Eloquence" comme dans "le tango Perdition". Et comme LE REPAS. D'ailleurs, il y a un accordéon dans LE REPAS. Si c'étaient des corps, ce seraient de drôles de corps. Désossés, empaillés, immobiles.

surarticulés, bruyants, muets, surgissants. Ce pourrait être un défilé, ou une fresque. Des figures animées, mais très charnelles. Vous et moi, surpris à de certains moments très particuliers. Quand nous pérorons, étalons notre vie, ou nous intimidons, nous cachons sous la table. Si c'était un phénomène naturel, ce serait la crue d'un fleuve, au

moment de la fonte des neiges.

Une joyeuse débâcle. Mais c'est aussi un joyeux débat.

Si c'était un animal, ce serait l'animal humain.

Si c'était un végétal, ce serait comme quand on se fait opérer des végétations.

Si c'était un minéral, ce serait de l'eau gazeuse.

Si c'était des clowns, ce seraient bien sûr Chaplin, Buster Keaton, les Marx, mais aussi

énormément ceux qu'on croise dans la rue, qui marchent bizarrement, ont boutonné jeudi avec vendredi, ont l'air un peu de guingois, les yeux pas bien en face, qui nous ressemblent, et d'autres très ajustés dans leur costume, des professionnels, des "officiels du trou quatre". Si c'était un repas, ce serait tous les repas, de nocés, de

funérailles, d'affaires, de simple réjouissance. On s'y passe et repasse constamment les plats. Mais on n'y trouve rien de ce qui se mange d'ordinaire. La garniture est essentiellement verbale.

Si c'était un spectacle, ce serait LE REPAS

Ou alors, ce ne serait pas du tout ça. Après tout c'est un portrait chinois.

Valère Novarina

Aux éditions P.O.L. Valère Novarina a publié *Le Drame de la vie* (1986), *Le Discours aux animaux* (1987), *Vous qui habitez le temps, Théâtre* (1989), *Le théâtre des paroles* (1989), *Pendant la matière* (1991), *Je suis* (1991), *L'Animal du temps* (1993), *L'Inquiétude* (1993), *La Chair de l'homme* (1995), *Le repas* (1997)...
Il a exposé ses peintures à Medamothi, au Musée de Brou, au Musée de Poitiers et à la Galerie de France (2587 dessins, 1987 – *La lumière nuit*, 1990 – *Les figures pauvres*, 1994) ; il a mis en scène *Le Drame de la vie* (Festival d'Avignon et Festival d'Automne 1986), *Vous qui habitez le temps* (Festival d'Avignon et Festival d'Automne 1989), *Je suis* (Festival d'Automne 1991), *La Chair de l'homme* (Festival d'Avignon 1995),
...

"On ne protestera jamais assez contre ce nom qui nous est donné : ce qu'on appelle un homme mais qu'on devrait appeler autrement. On ne naît pas qu'une fois, je ne suis pas né qu'une fois : il nous faut toujours renaître à nouveau, être sans nom et protester contre toutes les manières dont nous sommes représentés, protester contre la figure humaine, contre toute science de l'homme, contre tout ce qui prétend être une science de l'homme, détruire toutes les idoles, briser sans cesse les images qu'on veut faire de nous, protester contre toutes les images de l'homme, contre toutes les cartes, les schémas de notre dehors et dedans, refuser toujours de porter notre nom. Parce que nous sommes au delà de nos noms, au delà de nos images, non pas parlant mais renversant nos langues, traversant nos mots, en travers, en traversée, dans une forêt de langue, dans une foule de paroles, dans une ville d'inscriptions, ceux qui passent ceux qui traversent."

Valère Novarina "*Pendant la matière*", Editions P.O.L.

Le repas *repas*

Histoires de *France*



création

histoires de France

janvier
du 14 au 18
janvier

à 20 h 45
mercredi et jeudi à 19 h
dimanche à 15 h
opéra-comédie

de Michel Deutsch et Georges Lavaudant
Mise en scène Georges Lavaudant

Conseil artistique
Daniel Loayza
Scénographie et costumes
Jean-Pierre Vergier
Lumières
Georges Lavaudant
Son
Jean-Xavier Lauters

“Il s'agit d'histoires, au pluriel et sans majuscule, d'histoires insolentes ou tendres...”

avec
Anne Alvaro
Gilles Arbona
Marc Betton
Jérôme Derre
Pascal Elso

Catalina Carrio-Fernandez
Sylvie Orcier
Annie Perret
Richard Sammut
Laurent Stocker
Marie-Paule Trystam

Production
Odéon-Théâtre de l'Europe,
Théâtre des Salins
Scène Nationale de Martigues,
avec la participation
du Jeune Théâtre National

Michel Deutsch

Cette année-là,

l'année de leur naissance, s'ouvrait le premier Festival de Cannes, Robic remportait le Tour de France au cours d'une dernière étape décisive, et les grandes grèves de mineurs étaient réprimées sans état d'âme par un ministre de l'intérieur socialiste. Ils commençaient à prendre le chemin de l'école quand Mendès-France conclut la paix en Indochine. Certains d'entre-eux se rappellent encore le verre de lait qu'il fallait boire tous les jours, même si l'on n'aimait pas le lait. Lorsque de Gaulle est revenu au pouvoir, ils avaient dix ans, la question

algérienne rongea le pays, leurs parents écoutaient la radio avec un air soucieux ou enthousiaste. Certains d'entre eux, qui ne s'en doutaient pas encore, allaient bientôt quitter pour toujours la terre de leur enfance. Gérard Philipe disparaissait en pleine gloire, comme Cerdan, comme Camus. Voilà qu'ils entraient dans l'adolescence, qu'ils se mettaient eux aussi à parler de politique tout en échangeant des 45 tours, au temps des premières amours, des premières cigarettes,

des premières Maisons de la Culture. Quelques-uns se souviennent de ce qu'ils faisaient le 22 novembre 1963 lorsqu'ils apprirent la mort de Kennedy. Et ils ont eu vingt ans en 1968.

Un demi-siècle est passé. Chaque année, le président Mitterrand a gravi la roche de Solutré, Malraux est à son tour entré au Panthéon. Pierre Bérégovoy s'est donné la mort un premier mai et sa veuve a reçu plus de 200 000 lettres. Comme tout le monde, ils ont vu la grande histoire produire quelques mythes et leur cortège de déceptions. Mais ce n'est pas d'elle

qu'il s'agit, car ils ne sont pas historiens : plutôt des rêves et des révoltes qu'elle a pu susciter, des souvenirs qu'elle a pu leur laisser, des inflexions qu'elle a parfois imprimées sur le cours de leurs vies. Il ne s'agit pas d'autobiographie non plus : car ces souvenirs, ces rêves, ces révoltes réelles ou fictives ne leur appartiennent pas en

propre, et chacun peut reconnaître les quelques grandes figures, les grands acteurs de la grande Histoire, qui les traversent de loin en loin comme des fantômes au crépuscule. Il s'agit d'histoires, au pluriel et sans majuscule, d'histoires insolentes ou tendres qui ne prétendent pas épuiser le sujet, fixées comme des jalons parmi d'autres, faites de bruit et de murmures, de fureur et d'intimité : quelques échos personnels d'une génération, celle qui fête son demi-siècle dans un pays que sa devise n'a pas cessé de tourmenter.

Histoires de France

Michel Deutsch - auteur d'une vingtaine d'ouvrages - essais, poèmes, pièces de théâtre.

Il est dès 1973, avec Jean-Paul Wenzel et Michèle Foucher, à l'origine de ce que l'on a pu appeler "le théâtre du quotidien", avec notamment sa pièce *L'entraînement du champion avant la course*. Jusqu'en 1983, il est au Théâtre National de Strasbourg où il collabore aux spectacles de Jean-Pierre Vincent (pour lequel il adapte *Germinal*) tout en poursuivant son propre travail de metteur en scène. Pour Georges Lavaudant, il écrit *Féroé la nuit*, mis en scène au TNP en 1989. Six ans plus tard, ils se retrouvent pour l'aventure de *Lumières*, qu'ils cosignent avec Jean-Christophe Bailly et Jean-François Duroure. En France, il a également été mis en scène par Robert Gironès, Gilberte Tsai, Jean-Louis Hourdin, ou Pierre Strosser. Parmi ses dernières réalisations, citons *Imprécation IV* au Théâtre de la Bastille (avec André Wilms et Judith Henry) et le livret de l'opéra *60° parallèle*, créé au Théâtre du Châtelet au mois de mars 1997. Michel Deutsch vient d'obtenir le Sept d'or du meilleur scénariste de fiction pour son feuilleton *Les Alsaciens*, diffusé sur Arte.



La dispute

création

La dispute

suivi de Contention

janvier
du 21 au 31
janvier

à 20 h 45
mercredi et jeudi à 19 h
dimanche à 15 h
relâche le lundi

grammont

Durée : 3 h

La dispute de Marivaux et autres bestioles*
suivi de Contention (un baisser de rideau) de Didier-Georges Gabily

* *Conséquences de la réalité des morts de Vincent Ravalec*

Mise en scène Stanislas Nordey
assisté de Valérie Lang

Décor
Emmanuel Clolus
assisté de
Christine Clément
Costumes
Raoul Fernandez

Lumières
Stéphanie Daniel
Son
Bernard Jamond


"mon cœur
désire
vos mains"
La dispute,
Marivaux

avec
Marc Bodnar
Geoffrey Carey
Olivier Dupuy
Delphine Eliet
Hélène Fabre

Stanislas Nordey
Julie Pouillon
Josée Schuller
Tristan Varlot
Virginie Volmann

et la participation de Léonard Makani et de Silas Batem Hott

Spectacle créé
au Festival d'Avignon
le 13 juillet 1997

Production
Compagnie Nordey,
Théâtre Nanterre - Amandiers,
avec le soutien du Conseil Général des
Hauts-de-Seine

C'est l'histoire d'un homme de soixante ans qui décrit, en 1744, les violents émois d'adolescents à l'aube de leur vie.

C'est l'histoire de quatre enfants sauvages livrés à eux-mêmes, sous le regard de deux puissants, avides d'expériences nouvelles.

C'est l'histoire d'un homme qui prétend recréer le paradis terrestre, le temps d'éclaircir une querelle avec la femme qu'il aime.

C'est l'histoire de jeunes gens qui s'aiment et se trahissent sans trop savoir ce qui est le plus condamnable, de l'amour ou de la trahison.

C'est l'histoire d'un jeu cruel, sans limites, auquel nous sommes conviés à assister, dont on nous a fait les complices. C'est une histoire comme beaucoup d'autres, qui commence bien et qui finit mal.

C'est une histoire, mais ce pourrait être une fable.

C'est une histoire qui ressemble par bien des aspects aux contes du Marquis de Sade. On y retrouve la même mécanique implacable.

C'est une histoire d'une expérience semblable à mille autres : un sacrifice utile pour apprendre.

C'est une histoire écrite hier, mais qui pourrait parler d'aujourd'hui.

Stanislas Nordey

Chez Marivaux, en 1744, Hermiane et le Prince discutaient d'un sujet d'importance : qui de l'homme ou de la femme, s'était montré infidèle le premier ?

Pour en avoir le cœur net, ils décidèrent d'interroger la nature.

Reproduction du commencement du monde et de la société en une expérience in vivo. Quatre nouveaux-nés des deux sexes, élevés dans la forêt, ne se rencontraient pour la première fois que vers leurs dix-huit ans. Et se révélaient porteurs de tous les démons habituels : narcissisme, jalousie, inconstance.

Quelle question récréative, s'exclamait Didier-Georges Gabily en 1996, et il imaginait, hors de toute innocence, ce qui se tramait entre Hermiane et le Prince, les éternels malentendus entre hommes et femmes, et l'enjeu ambigu et totalitaire de leur "expérience".

Il y a dix ans que Stanislas Nordey a monté *La dispute* pour la première fois. Il l'a retravaillée en 1992.

La pièce de Didier-Georges Gabily, *Contention*, prolongeant Marivaux à la hauteur de l'homme d'aujourd'hui, est une excellente provocation à la revisiter sous d'autres lumières.

Anne Laurent

La dispute *dispute*
sur le *Contention*

Stanislas Nordey

De *La dispute* en 1987 à *La dispute* en 1992, et puis en 1997, l'expérience est évidemment étonnante : reprendre l'ouvrage abandonné sur le métier cinq ans auparavant, avec une grande partie de la distribution initiale, c'est avant tout mesurer le chemin parcouru, réfléchir sur la justesse d'une démarche, prendre le temps de recenser erreurs et bonheurs, c'est une grande chance et un grand bonheur.

Une grande chance par la possibilité de mettre en oeuvre et en pratique l'idée que chaque spectacle n'est jamais qu'une esquisse, un croquis inachevé.

Plus j'avance dans mon travail, plus je crois que l'enjeu d'un spectacle n'est pas l'efficacité, la propreté du résultat mais bien au contraire sa précarité, sa fragilité. Travailler à cinq ans d'intervalles sur un même texte, c'est mettre à jour sa fragilité. Le texte est assurément le même, mais ces cinq ans ont été riches en travaux, en expériences humaines et professionnelles. En 1987, la pièce était le reflet de notre entrée au théâtre, de la même façon qu'elle raconte l'entrée en amour de jeunes gens.

Cinq ans plus tard, des univers divers m'avaient enrichi, les envies de théâtre avaient grandi, nous aussi, et les enjeux se sont resserrés autour du texte, de sa puissance émotionnelle.

Aujourd'hui, c'est la lecture de *Contention* qui déclenche et éclaire ma démarche.

Rien de plus difficile que de trouver une liberté face aux esquisses précédentes : on peut avoir envie de les prolonger comme on peut vouloir reprendre totalement les propositions initiales, recouvrir d'une nouvelle couche les premiers jets. C'est bien évidemment cela qui chaque fois nous intéressait. Faire un spectacle très différent de celui (ceux) qui le précède(nt). Certaines couleurs sont restées mais la toile est autre.

La dispute dispute
scènes de Contention

Frères *et sœurs*



Frères et sœurs

*Plus je jure, moins avons besoin d'un théâtre
difficile à sorder*

et difficile à goûter!

d'après Fedor Abramov

Adaptation scénique de Lev Dodine, Arkady Katzman,
Sergueï Bekhterev

1^{re} partie : rencontres et séparations

2^e partie : routes et croisements

Mise en scène

Lev Dodine

Collaboration à la mise en scène

Roman Smirnov, Sergueï Bekhterev

Scénographie

Edouard Kotcherguine

Costumes

Inna Gabai

Lumières

Oleg Kozlov, Ekaterina Dorofeeva,

Vitaly Skorodoumov

Son

Alla Tikhomirova, Andreï Kousskov

avec

Olia Afanassieva, Natalia Akimova,
Vladimir Artemov,
Nelli Babitcheva,
Natacha Barkhatova,
Evguénia Barkan, Aliocha Bazarov,
Sergueï Bekhterev,
Tatania Chestakova,
Galina Filimonova,
Natalia Fomenko, Svetlana Gaïtan,

Marina Gridassova,
Svetlana Grigorieva,
Lidia Goriaïnova, Igor Ivanov,
Ioura Ivanov, Micha Kassapov,
Anatoly Kolibianov, Lia Kouzmina,
Arkady Koval, Sergueï Kozyrev,
Nikolaï Lavrov, Vova Mikhaïlov,
Sergueï Moutchenikov,
Irina Nikoulina, Tania Popova,

Bronislava Proskournina,
Felix Raévsky,
Mikhaïl Samotchko,
Piotr Semak, Nina Semenova,
Alla Semenichina,
Vladimir Semitchev,
Igor Skliar, Elena Vassilieva,
Sergueï Vlassov,
Vladimir Zakhariev

février
du 25 février
au 1^{er} mars

mercredi 25 février : 1^{re} partie, 19 h
jeudi 26 février : 2^e partie, 19 h
vendredi 27 février : 1^{re} partie, 20 h 45
samedi 28 février : 2^e partie, 20 h 45
dimanche 1^{er} mars : 15 h intégrale, entre
les deux parties une collation sera offerte

opéra-comédie

Durée : 1^{re} partie 2 h 45 (sans entracte)
2^e partie 3 h (avec entracte)

Pour l'intégrale : entracte d'1 h 15
entre les deux parties

Spectacle créé
à Saint-Petersbourg
en 1985

Production
Théâtre Maly de Saint-Petersbourg
Surtirage : Macha Zonina

Je suis né dans la plus belle région de Russie, où tout au moins celle qui me semble la plus belle : le district d'Arkhangelsk, sur la rivière Pinéga, sur la terre des nuits blanches et des forêts infinies, au pays des légendes héroïques et des contes de fées. Je suis gorgé de Russie, de la Russie rurale, qui soutient toute notre vie urbaine. Dans la ville, nous sommes comme des radeaux flottant sur une vaste mer qui est notre patrie et qui s'appelle la Russie. La terre, les animaux, leur contact – c'est ce qui constitue l'une des réserves essentielles dont nous tirons notre humanité. Si ces relations d'amour et de bonté, avec les animaux et la terre, disparaissent, qui sait où tout cela finira...

Fedor Abramov

Pékachino - Lev Dodine

Frères et sœurs, s'ouvre sur ce discours du 3 juillet 1941 dans lequel Staline exhorte les soviétiques en ces termes : "Frères et sœurs, consacrez-vous à la victoire sur l'ennemi, faites tout ce que vous pouvez pour écraser l'ennemi, le nazi allemand." Suivent des extraits de films qui montrent ce que vécut le peuple soviétique pendant la deuxième guerre mondiale. Après ce rappel nécessaire, l'action peut commencer. Nous sommes à Pékachino, village du Nord de la Russie, au printemps 1945, le premier printemps après la guerre.

Fedor Abramov sait de quoi il parle : il est lui-même né dans ce village de Pékachino, près d'Arkhangelsk, sur les bords de la rivière Pinéga, en 1920. Toute son œuvre - ses romans, ses nouvelles, ses récits - tourne autour de Pékachino, de la vallée de la Pinéga, du kolkhoze. "Ce qu'il a vu au village en pleine guerre lui a arraché l'âme, explique Monique Slodzian, traductrice en français de *Chroniques de Pékachino*. Visages de jeunes femmes édentées, creusés par la faim et le labeur surhumain, regards poignants de gosses aux membres grêles auxquels la guerre a confisqué les rires de l'enfance. C'est donc la guerre qui décide de son engagement d'écrivain aux côtés du village."

C'est l'année même de la mort d'Abramov, en 1983, que Lev Dodine, tout nouvellement nommé directeur artistique du Théâtre Maly, a décidé d'adapter *Frères et sœurs* pour la scène : "J'ai d'abord écrit un scénario avec mes assistants. Nous l'avons monté et joué pour nous, puis nous l'avons volontairement abandonné pour travailler sur la matière même du texte. (...) C'est ce lent processus qui nous a permis de passer de la prose au théâtre."

Lev Dodine et sa troupe ont répété *Frères et sœurs* pendant un an et demi. Le spectacle était prêt. Il a encore fallu attendre plusieurs mois avant que les représentations ne soient autorisées par la commission de censure. La création a eu lieu en 1985. Depuis, Dodine n'a eu de cesse de reprendre *Frères et sœurs*.

FRÈRES *et sœurs* et sœurs

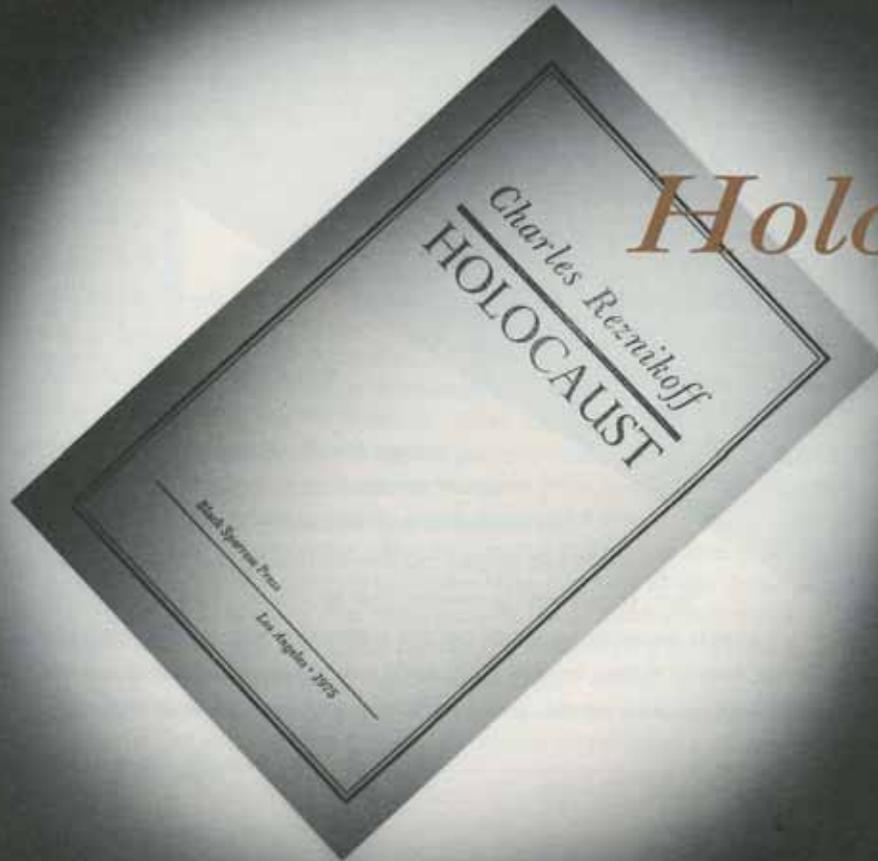
1^{re} partie - Rencontre et séparation

Pékachino, un village au nord de la Russie, printemps 1945, le premier printemps après la guerre. Sur la rive du fleuve, des femmes, des enfants, des infirmes. C'est le temps de semer, mais le grain manque, les enfants ont faim, les femmes sont épuisées par les labeurs harassants, tant d'hommes qui ne sont pas revenus de la guerre. On fête cependant la fin des travaux et le retour du premier soldat, tandis que naît un amour entre Mikhaïl, l'adolescent que la misère a fait grandir trop vite, et Varvara, la veuve d'un officier tué à la guerre. Mais la communauté condamne cette relation : Mikhaïl retournera au camp de travail dans la forêt et Varvara quittera le village, tandis que les nouvelles prescriptions du plan appellent une autre sentence : Anfissa, qui avait vaillamment dirigé le kolkhoze durant la guerre, est remplacée par Perchine, un ancien officier.

Les conditions économiques se dégradent. Tous les hommes sont réquisitionnés pour le travail en forêt, les machines sont cassées. Avec les difficultés matérielles, c'est aussi la dissolution des liens communautaires qui menace. Le soupçon grandit. Un homme que l'on croyait un simulateur feignant la maladie pour échapper au travail meurt d'un cancer. Une sécheresse exige de surcroît que le Kolkhoze fournisse à l'état deux fois la part de grain initialement prévue. Encore une fois, les familles auront faim. Loukachine, le nouveau chef du village, prend sur lui de faire distribuer à chaque travailleur un sac de blé. Les autorités du district, informées de l'incident, le font arrêter. Mikhaïl tentera en vain de recueillir des signatures au bas d'une lettre de soutien à Loukachine. Seule sa sœur signera, au mépris de l'interdiction de son mari et de sa vie ruinée.

2^{re} partie - Routes et croisements

Holocauste



création

Holocauste

mars

du 7 au 15
mars

à 20 h 45
mercredi et jeudi à 19 h
dimanche à 15 h
relâche le lundi

hors les murs

Durée : 1 h 50

S'il est un
mot capable
de décrire
l'œuvre de
Reznikoff, ce
doit être
humilité –
envers le
langage et
aussi envers
lui-même.

Paul Auster
L'art de la faim,
Editions Babel

de Charles Reznikoff
Texte français de Jean-Paul Auxéméry
Mise en scène Claude Régy

Scénographie
Daniel Jeanneteau
Lumières
Maryse Gautier

avec
Yann Boudaud
Christophe Lichtenauer

Production
Les Ateliers Contemporains
en coréalisation avec
le Théâtre National de la Colline

proces

Procès des criminels devant le Tribunal militaire de Nuremberg, procès d'Eichmann à Jérusalem, la matière première sur quoi Reznikoff travaille ce sont les témoignages recueillis dans les minutes des actes de ces tribunaux.

Dans ces procès, des témoins et des victimes des atrocités commises par les nazis sont venus déclarer des faits.

Toutefois l'émotion qu'on a pu ressentir dans l'enceinte de chacun de ces tribunaux n'est pas du même ordre que celle que Reznikoff crée avec son poème. Et si le contenu de la narration et des faits rapportés sont atroces, l'émotion devient en quelque sorte consubstantielle à la forme du poème.

C'est du travail de l'écriture que vient le grand mouvement sensible qui engendre la fascination. Reznikoff utilise les ressources d'une rhétorique d'autant plus efficace qu'elle est à la fois très discrète et très solide : son système de versification - cette succession de lignes de sens calquées sur une respiration qui énonce le réel et le fait devenir ce qu'il est, ces segments de syntaxe ponctués et distribués sur la page avec une extrême précision, ces répétitions, ces périphrases qui disent de façon obsédante l'anonymat des êtres, cet ennui provoqué par le

Charles Reznikoff - *Un homme de Brooklyn*

Charles Reznikoff est né dans un quartier juif à Brooklyn en 1894, de parents immigrants juifs venus de Russie.

Il fait des études secondaires brillantes, entre à l'école de journalisme du Missouri puis à la Faculté de droit de l'Université de New-York.

Il est admis au barreau de l'Etat de New-York en 1912, puis est représentant pour le compte de ses parents, fabricants de chapeaux.

En 1928, il rédige des articles dans une encyclopédie à l'usage des avocats.

Plus tard, il travaille à Hollywood pendant environ trois ans pour un ami producteur chez Paramount.

De retour à New-York, il gagne sa vie comme

écrivain, traducteur et éditeur.

En 1962, à 68 ans, il publie une anthologie de ses poèmes : *By the Waters of Manhattan*. En fait il écrit depuis l'âge de 24 ans.

En 1965, il publie son grand-œuvre :

Testimony - The United States 1885-1890, suivi en 1968 de *Testimony - The United States 1891-1900* : récits tirés des archives des tribunaux de la fin du XIX^{ème} siècle (traduction française partielle par Jacques Roubaud chez POL/Hachette et d'autres textes sont traduits par Jean-Paul Auxeméry dans la revue *Banana Split*).

Holocaust est publié en 1975.

Reznikoff meurt au mois de janvier 1976.

Il a 82 ans.

Holocauste

ressassement, cette organisation en chapitres distincts et numérotés qui explorent les différents aspects de l'horreur - tout cela fait signe. L'ensemble du poème rend compte de l'horreur sans autres références qu'à ses propres manifestations - sans accompagner ce constat d'une prise de position.... Le poème laisse sa liberté au lecteur (ou à l'auditeur) tout en s'adressant à la profondeur de sa sensibilité : lui fournissant l'essentiel des faits dans leur brutalité, il met l'émotion au cœur des mots.

Le principe d'efficacité de ce poème est précisément qu'il se construit dans l'effacement. Le poète s'efface, les figures de sa rhétorique ne sont pas visibles et les quelques notes succinctes qui accompagnent telle ou telle partie du texte accentuent le caractère objectif du récit.

Ainsi le poème touche à une universalité et une puissance qu'un poème uniquement narratif suivant le détail des témoignages utilisés comme point de départ n'aurait certainement pas atteint. Ainsi se construit le récitatif du réel horrible qui dit la vérité du siècle, et plus profondément peut-être cette vérité spécifique - l'humanité même dans son inhumanité même.

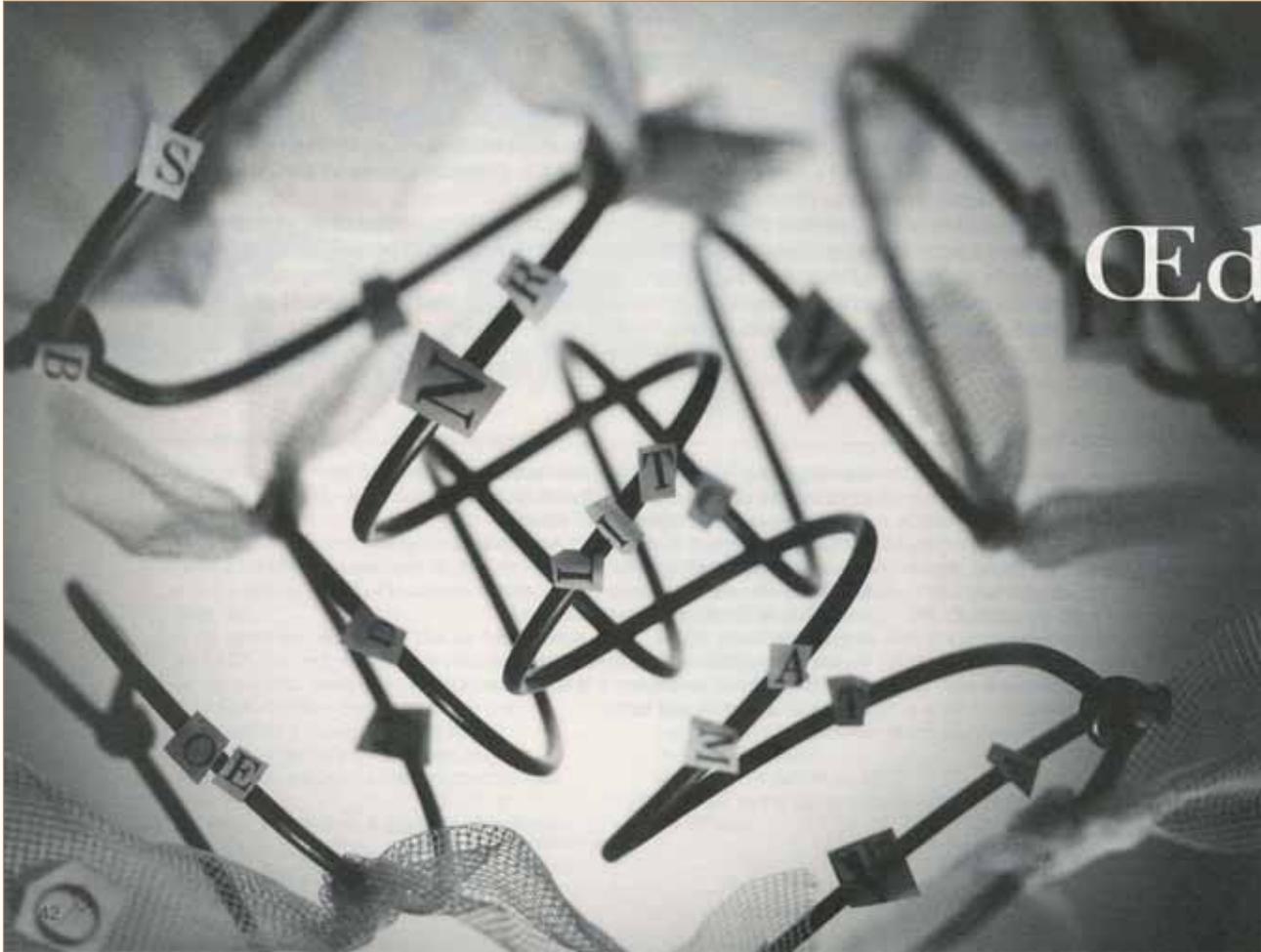
Notes extraites d'une étude de Jean-Paul Auxeméry

Charles Reznikoff - *Un objectiviste*

Charles Reznikoff est considéré, avec George Oppen, Carl Rakosi et Louis Zukofsky, comme un membre du groupe des poètes "objectivistes", terminologie inventée par Zukofsky. D'autres personnalités, Ezra Pound, William Carlos Williams, les ont côtoyés dans les années 30, sans partager leurs orientations, et chacun a par la suite choisi son destin particulier. Ils connaissent depuis les années 60 un regain d'intérêt, bien qu'ils demeurent à peu près inconnus en France. Paul Auster

revendique une lointaine filiation avec eux. Ils font partie de l'immense déflagration qui a secoué la poésie et la littérature au début du XX^{ème} siècle, autant en Europe qu'en Amérique. Le nouveau monde et la vieille Europe interfèrent. Des écritures s'inventent en même temps que se développe une réflexion sur le langage, de Pound à Eliot, Joyce, Apollinaire, Pessoa... Tous, à travers une syntaxe et une prosodie nouvelles, participent à la remise en cause des valeurs de leur temps.

Holocauste



Edipe

création

Oedipe

mars
du 20 au 28
mars

à 20 h 45
mercredi et jeudi à 19 h
dimanche à 15 h
relâche le lundi

opéra-comédie

de Sénèque
Texte français de Florence Dupont
Mise en scène Jean-Claude Fall

*L'Œdipe de Sénèque
est une tragédie
de la mémoire politique
où la tyrannie du prince
est un rapport pervers à
sa terre-patrie, à cette terre paternelle
d'où surgissent ses ancêtres, sanglants
et monstrueux, pour dénoncer ses crimes.*

avec

Laurence Roy	Jocaste	Sophie Semin	Mantô
Antoine Mathieu	Œdipe	Mario Haniotis	Le vieillard
Malik Faraoun	Créon	Jean-Claude Fall	Le chœur
Gabriel Monnet	Tirésias	(distribution en cours)	

Tournée
Théâtres de Nîmes : 31 mars 1998
La Filature de Mulhouse : 2, 3, 4 avril 1998

Production
Théâtre des Treize Vents
Centre Dramatique National
Languedoc-Roussillon
Montpellier

Œdipe - Scène 1

...

Œdipe

La volupté du pouvoir

Pour qui ? Quel roi ?

On nous a trompés

Les palais ont des façades superbes
qui ouvrent sur l'Enfer...

J'avais raison

J'avais bien raison de fuir le pouvoir
et mon père Polybe

Délivré, le cœur léger, vagabond tranquille, j'allais

Et puis, le ciel m'en est témoin

Je suis tombé dans un piège

Je suis tombé dans le pouvoir...

"L'Œdipe de Sénèque est une tragédie de la mémoire politique où la tyrannie du prince est un rapport pervers à sa terre-patrie, à cette terre paternelle d'où surgissent ses ancêtres sanglants et monstrueux, pour dénoncer ses crimes".

Ce raccourci de Florence Dupont nous rappelle une chose essentielle, Œdipe est un "Rex", (c'est-à-dire un tyran), avant d'être un "complexe". Notre Œdipe-tyran a la mémoire qui flanche et l'oreille bien sourde.

Il ne veut pas voir ce qu'il a sous les yeux.

Il refuse de savoir ce qu'il a toujours su et qui pourtant fonderait son pouvoir : il est bien le fils de son père et son héritier. C'est bien sûr ce refus qui le conduit à la "catastrophe" et en fait un héros tragique.

Roi sans légitimité, il ne peut être qu'un tyran.

Fils sans père, il est voué au hasard d'un inceste à commettre...

Mais ce qui est bien avec Œdipe c'est qu'il endosse, à

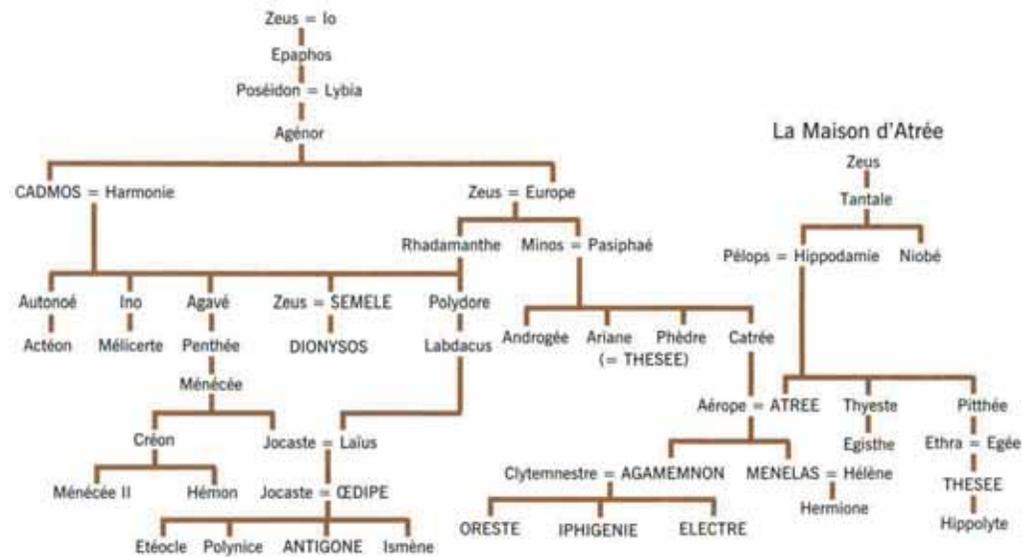
partir de cette faute (originelle s'il en fut) de la non reconnaissance de l'héritage paternel, toutes nos fautes et péchés (pas toujours si mignons). Il les emmène avec lui dans le grand placard des terreurs enfantines. Bon débarras !

Hélas les dits placards ont toujours des doubles ou triples fonds, des tiroirs qui coinent, des portes qui grincent et qui refusent de se fermer tout à fait.

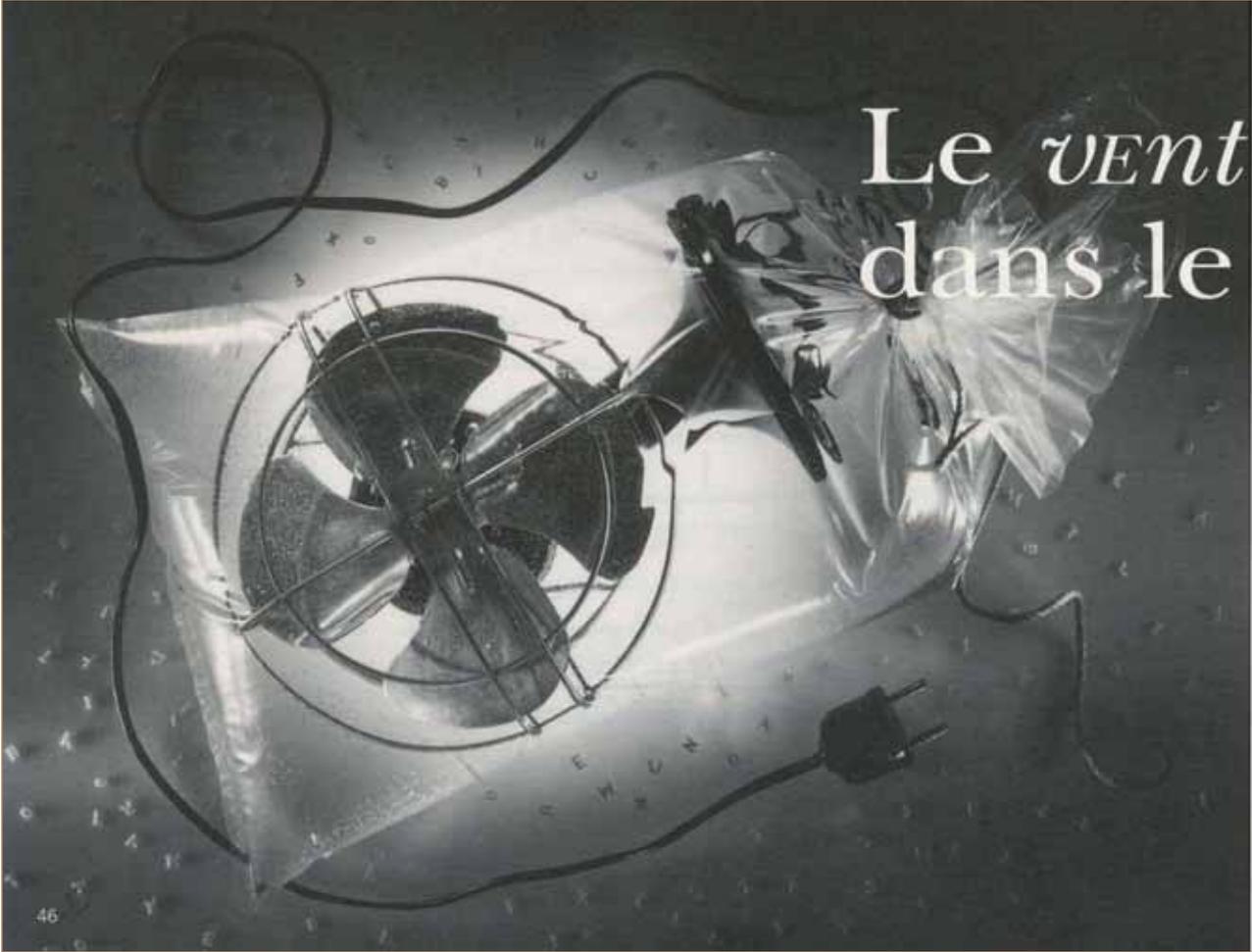
Jean-Claude Fall

Œdipe *Cedipe*

La Maison royale de Thèbes et les Atrides



Œdipe *Cedipe*



Le *vent*
dans le sac

création

le vent dans le sac

avril
les 9 et 10
avril

à 20 h 45
jeudi à 19 h

opéra-comédie

Spectacle de Josef Nadj pour huit interprètes
en hommage à *Samuel Beckett*

Musique
Stevan Kovacks Tickmayer
Décor
Goury
Costumes
Bjanka Ursulov
Lumières
Rémi Nicolas

cependant j'ai
bon espoir, je le
jure, de pouvoir un
jour raconter une
histoire, encore
une
avec des hommes,
des espèces d'hommes
comme du temps
ou je
ne traçais de rien,
presque

Coproduction
Centre Chorégraphique
National d'Orléans,
Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E.,
Théâtre de la Ville - Paris,
Les Gémeaux
Sceaux, Scène Nationale,
en coréalisation
avec Danse à Montpellier
saison 97-98

Cependant, j'ai bon espoir, je le jure, de pouvoir un jour raconter une histoire, encore une, avec des hommes, des espèces d'hommes, comme du temps où je ne doutais de rien, presque. Mais d'abord, il faut fermer la bouche et continuer de pleurer, les yeux bien ouverts, pour que le précieux liquide se perde librement, sans brûler les paupières ou le cristallin, je ne sais plus ce qu'il brûle. Tiens, serait-ce là le ton, la teneur, tout bêtement des sanglots ? Ce serait trop beau. Du reste, pas une larme, pas une, je risquerais plutôt de rire. Non plus. Grave, je serai grave, je n'écouterai plus, je fermerai la bouche et serai grave, c'est l'heure, elle est revenue. Et ouverte ce sera, qui sait, pour dire une histoire, au vrai sens des mots, du mot dire, du mot histoire, j'ai bon espoir, une petite histoire, aux êtres vivants allant et venant sur une terre habitable bourrée de morts, une brève histoire, sous le va-et-vient du jour et de la nuit, s'ils vont jusque-là, les mots qui restent, j'ai bon espoir, je le jure.

Samuel Beckett

Le vent dans le sac

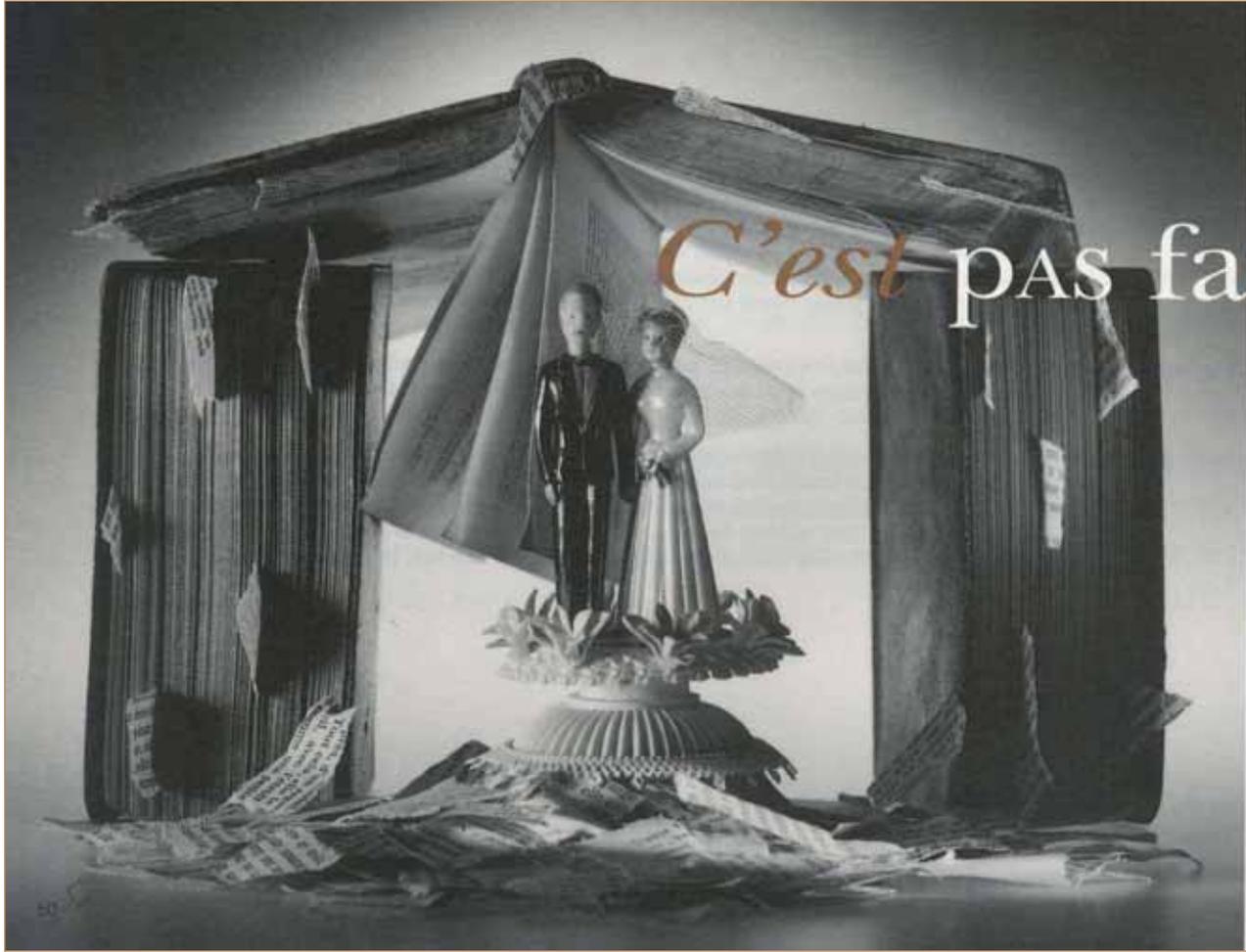
Josef Nadj

Josef Nadj est né à Kanjiza, une petite ville de Vojvodine serrée dans une enclave hongroise de l'ex-Yougoslavie. Enfant, il peignait, adolescent, il fréquente les Beaux-Arts et l'Université de Budapest où il entreprend un peu par hasard de suivre des cours de théâtre sans abandonner sa pratique des arts martiaux. Sur les conseils de son maître, il quitte Budapest pour Paris où il débarque en 1980. Pensant venir y faire du théâtre, il découvre la danse et très vite partage les univers chorégraphiques de Mark Tompkins, Catherine Diverrès ou François Verret, menant en parallèle son propre travail dans un va-et-vient incessant entre la France et la Hongrie.

En 1987, la création de sa première pièce *Canard Pékinois* à partir de souvenirs de son village natal, le met d'emblée sur la sellette, suscitant l'enthousiasme et un questionnement permanent depuis : danse... théâtre... ?

On le compare à Kantor, à Bob Wilson : son œuvre s'avère rapidement être celle d'un artiste qui presse, qui anticipe. Il est une sorte de visionnaire dont le travail s'assombrit d'états prémonitoires. Jeux d'ombres, de passe-passe, d'illusions : son théâtre dansé est fondé sur des sables mouvants. Tout ce qui est érigé par l'homme qui a peur est appelé à disparaître. Tout système fondé sur la terreur qu'il inspire est destiné à périr. Monde en bascule auquel Josef Nadj réinjecte du sens par la force même de l'absurde, le rire de la farce.

Le *VENT* dans le sac *Josef Nadj le sac*



C'est pas facile

c'est pas facile

avril
du 16 au 19
avril

à 20 h 45
jeudi à 19 h
dimanche à 15 h

grammont

Durée :

1^{re} partie : 1 h 10

Entracte : 15 mn

2^e partie : 1 h 30

1^{re} partie : **La Noce**
chez les petits bourgeois
Texte français de Jean-François Poirier
(Editions de l'Arche)

2^e partie : **Grand'peur**
et misère du III^e Reich
Texte français de Maurice Regnaut
et André Steiger (Editions de l'Arche)
Séquences : Le vieux militant,
Le mouchard, La croix blanche,
Placement de main d'œuvre...

de Bertolt Brecht
Mise en scène Didier Bezace
avec la collaboration de Laurent Caillon

Conception musicale
Laurent Caillon
Décor
Alain Chambon
Costumes
Isabel Grégoire
Lumières
Dominique Fortin
Réalisation sonore
Eric Maurin
Maquillages
Cécile Kretschmar

Dans leur
regard on
devine
l'insouciance
d'"autrefois"
et la cruelle
inconscience
d'"hier"

avec
(sous réserve)

1^{re} partie :
Anne Baudoux, Fabien Béhar,
Maya Borker, Maurice Boyer,
Gérald Cesbron, Daniel Delabesse,
Thierry Gibault, Marina Pastor
ou Isabelle Furst, Lisa Schuster

2^e partie :
Les mêmes,
dix ans plus tard et,
Alexandre Aubry

Spectacle créé
au Théâtre National
de Strasbourg,
le 29 mars 1996

Coproduction
Théâtre de l'Aquarium,
Théâtre National de Strasbourg,
Maison de la Culture d'Amiens,
Théâtre de Cherbourg,
Centre Culturel de Saint-Nazaire

Didier Bezace

Les raisons

A l'intérieur du petit théâtre domestique qui les abrite, les bourgeois de *La Noce* chantent, dansent et rigolent. Ils partagent avec nous sans pudeur, "à la bonne franquette" pour ainsi dire, leur insouciance, leur naïve bêtise et leur aveuglement. C'est un chœur de citoyens ordinaires, ni pires, ni meilleurs que les citoyens ordinaires que nous sommes parfois nous-mêmes, réunis autour d'une table abondamment garnie, par la même absence d'inquiétude, de clairvoyance, par la même certitude que l'Histoire ne leur fera aucun mal et qu'il est

du

inutile de s'en occuper. Tous les mots sont permis : la parole est facile, inconséquente, c'est un bavardage que rien, à part l'effondrement comique du mobilier, ne semble devoir sanctionner. Et pourtant, le pire est à venir, nous sommes en Allemagne dans les années 25, déjà des mots lourds de conséquences ont été prononcés, entendus, ils tracent les chemins du malheur. Dix ans plus tard, sous le discours hystérique de celui pour lequel ils ont voté, ils comparaisent à

chœur

nouveau devant nous, pâles, fatigués, encore serrés les uns contre les autres mais devant une table vide où la disette a remplacé l'abondance et où chaque mot désormais pourra être retenu contre eux. ils ont peur comme nous parfois... Ces deux textes de Brecht, célèbres l'un et l'autre mais rarement associés l'un à l'autre, nous les avons abordés en privilégiant d'abord l'écho qu'ils se

renvoient quand une même famille de personnages les traverse. Nous avons cherché tout au long de notre travail à ce que les individus se fondent dans une même conscience (ou inconscience) collective, afin qu'émerge, face aux contradictions monstrueuses de l'Histoire telles que

nous pouvons les percevoir maintenant une figure moderne du chœur, tragique et comique à la fois. Nous avons privilégié l'inquiétude, l'ironie et la critique en pensant qu'elles étaient encore, malgré l'air du temps, les vertus d'un théâtre populaire.

C'est tout facile

Blanc et NOIR

En 1919, Brecht écrit cinq pièces en un acte dont *La Noce* qui deviendra plus tard sous son titre définitif, *La Noce chez les petits bourgeois*. Comme en France depuis sa traduction en 1963, la pièce sera constamment jouée. On a coutume d'y lire un féroce réquisitoire sur la nature humaine petite bourgeoise : neuf personnages célèbrent la noce de deux d'entre eux, jusqu'à épuisement du mobilier.

De 1935 à 1938, Brecht réunit sous le titre *Allemagne Conte noir* une trentaine de scènes où l'on peut voir la peur et la misère qui affectent toutes les couches de la société allemande sous le nazisme triomphant et qui deviendra sous son titre définitif en 1945, *Grand'Peur et misère du III^e Reich*.

Comment est-on passé du blanc de la noce au noir de la grande Peur ?

Brecht a eu des mots très durs pour la petite bourgeoisie allemande : les artisans, boutiquiers, petits fonctionnaires... Mais au-delà des classifications sociologiques, ne sommes-nous pas tous plus "petits" que bourgeois devant l'Histoire ?

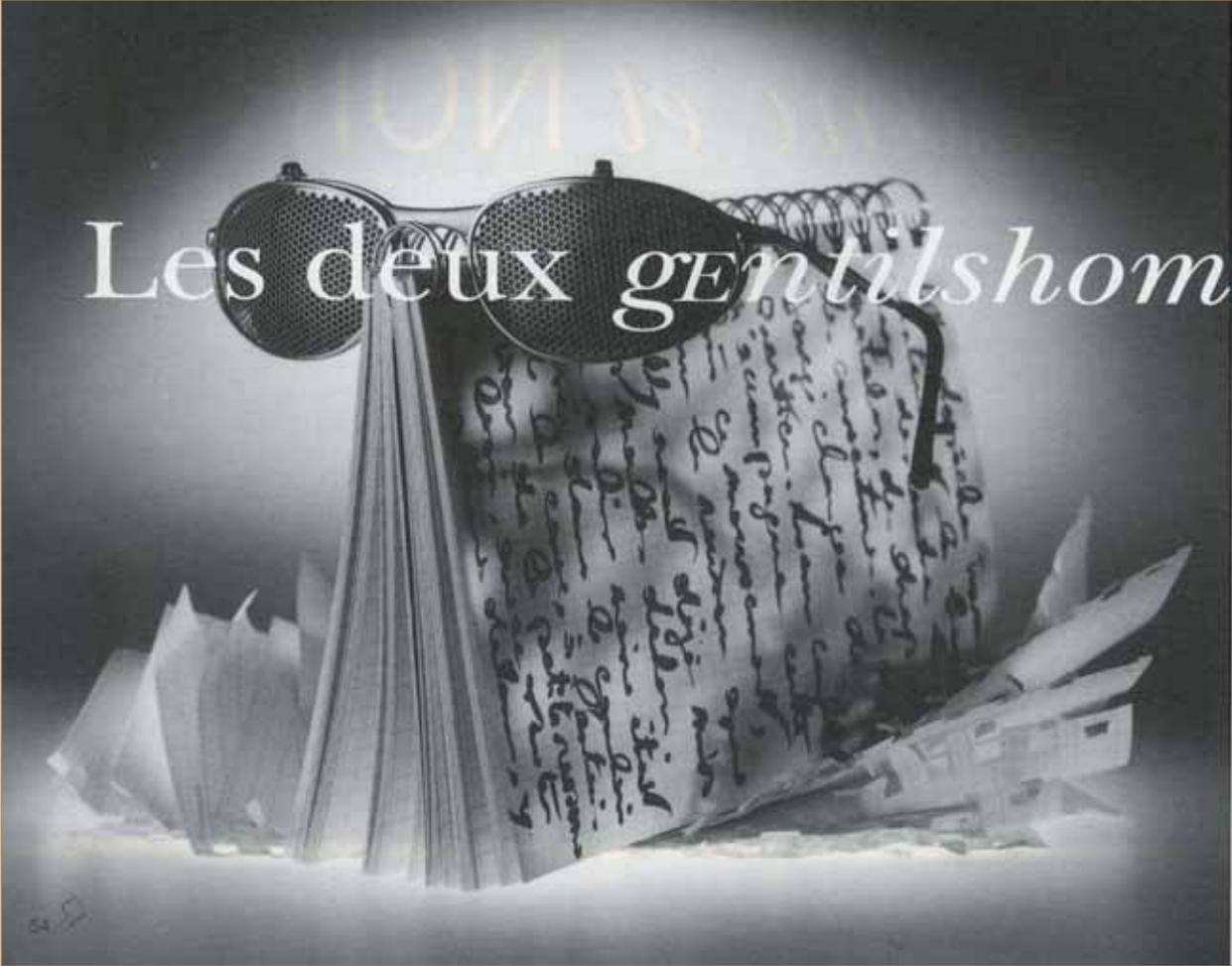
Après l'ivresse des banquets, ils ont choisi d'affronter ensemble, devant nous, la nuit d'une noce qu'ils ont scellé par leur vote. Ils nous regardent en chœur, nous le public de leurs "exploits" d'il y a cinquante ans, et semblent nous dire que ça n'était pas facile !

Dans leur regard on devine l'insouciance d' "autrefois" et la cruelle inconscience d' "hier".

A l'instar des masques qui ornent les frontons du Théâtre moderne, la Comédie grimace, la Tragédie sourit. Ne faut-il pas voir dans cette inversion, l'un des éléments esthétiques de notre modernité ?

Laurent Caillon

C'est pas facile 



Les deux *gentilshommes*

création

Les deux Tentishommes de Vérone

Car c'est bien de désir qu'il s'agit et de rien d'autre



Comédie (musicale) de Shakespeare
Traduction, adaptation, mise en scène Adel Hakim
Chorégraphie Véronique Ros de la Grange

Décor et costumes
Giulio Lichtner, Nathalie Oger
Lumières
Marie Nicolas

avec

Vincent Berger
Anne Cantineau
Frédéric Cherboeuf
Sarah Karbasnikoff
Marie Mure

Delphine Raoult
Alexandre Soulié
Charlie Windelschmidt
(distribution en cours)

Production
Théâtre des Quartiers d'Ivry/
La Balance,
avec la participation artistique
du Jeune Théâtre National

avril
du 22 au 30
avril

à 20 h 45
mercredi et jeudi à 19 h
dimanche à 15 h

grammont

Baci di Verona.

A vingt ans, tous les jeunes gens se prennent pour des amants de Vérone. Mais ce ne sont peut-être que des Vitelloni de Fellini. Milan la métropole, centre du pouvoir, de la richesse, du fantasme. La jeunesse s'y cherche et s'y perd. Forêt. Bandits femelles, amazones, "James Bond Girl". Délire verbal des clowns. Commedia dell'arte que Shakespeare connaissait bien.

Aucun romantisme chez Shakespeare. Les rapports entre les gens sont sculptés à la lame de rasoir. Le désir règne avec violence. Le plaisir, c'est de soumettre l'autre, bon gré, mal gré, à son désir. Les personnages rencontrés ici ou là, ne sont sans doute que des fantasmes, des projections tout à coup matérialisées, de l'imaginaire d'autres personnages, tant ils sont improbables. Cependant ils sont bien réels, tant ils sont désirés.

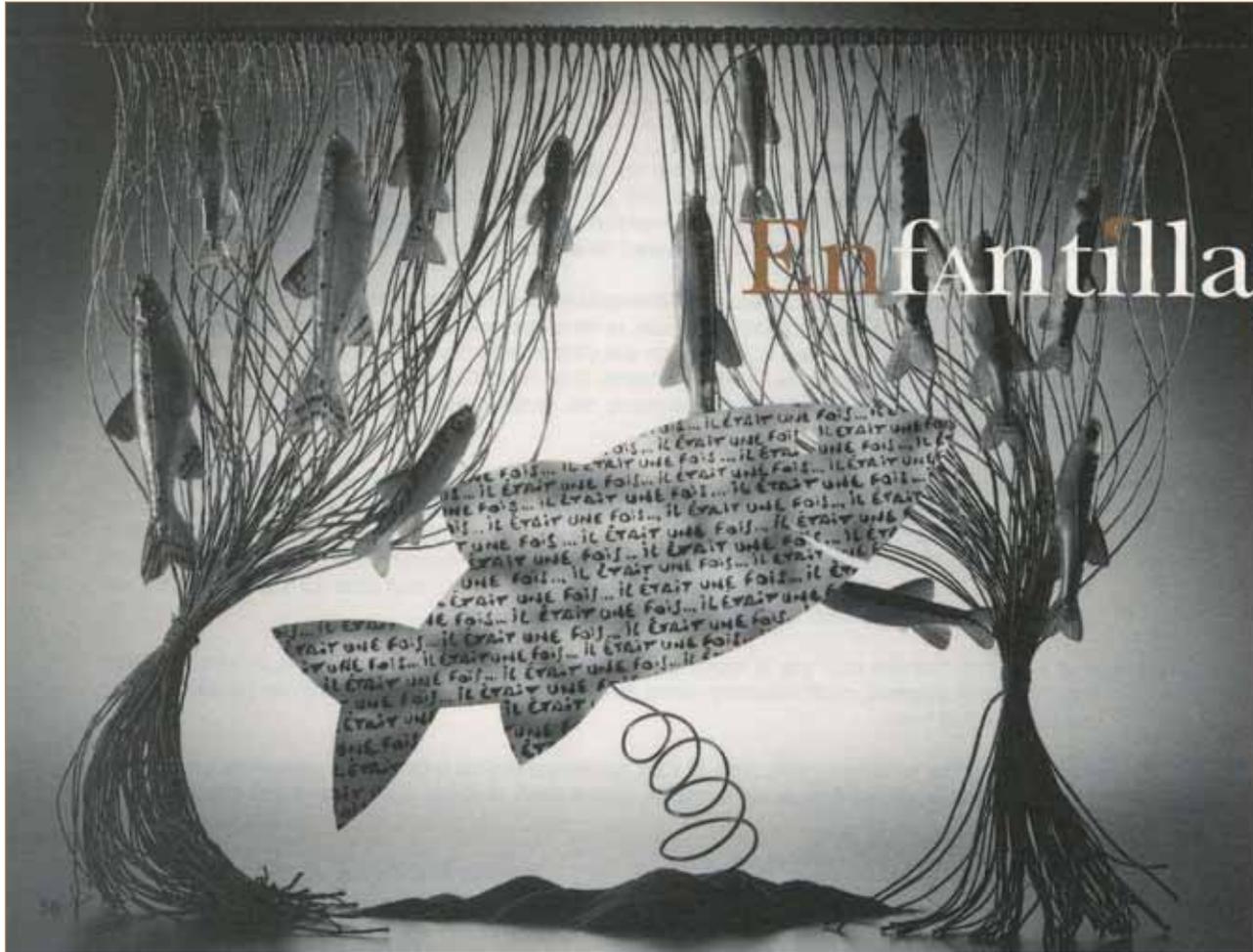
Car c'est bien de désir qu'il s'agit et de rien d'autre. Ces êtres de Shakespeare, ces créatures, sont "possédés". Leur corps est constamment en proie à la convulsion amoureuse, la vie les traverse comme un courant électrique survolté. Ils cherchent quelque chose sans trop savoir ce que c'est et lorsqu'ils tombent amoureux, ce n'est pas de tel ou tel objet particulier, mais de l'Amour lui-même. D'où infidélités, inconstances et trahisons. Bien qu'il n'y ait chez Shakespeare aucun système utopique, ses personnages se perdent tous, avec une énergie désespérée, dans la recherche de l'Absolu.

Que ce soit la Lady et ses servantes qui mènent l'expérience sur Sly et opèrent sur lui un lavage de cerveau. Que ce soit le Duc qui manipule, enferme, bannit, domine Milan, son territoire et ses habitants. Que ce soit Protée qui trompe Julia, puis Valentin, puis qui, faute de pouvoir la séduire, viole Silvia. Que ce soient les bandits de la forêt qui tombent sous le charme de Valentin mais le contraignent à devenir leur chef. Que ce soit ce même Valentin, qui, rendu maître de la Forêt, décide et légifère en tyran sur tous ceux qui s'aventurent sur son domaine. Que ce soient, enfin, les discussions hargneuses des clowns.

Le conflit est endémique et il suffirait d'un rien pour que le happy-end se transforme en désastre, pour que la comédie devienne tragédie. On rit pourtant, on rit beaucoup même de ces excès. Mais seulement parce que l'on sait que tout est bien qui finit bien.

A tous les niveaux s'exerce la violence des sentiments, sans répit. Et c'est paradoxalement de cette cruauté généralisée que naît l'infinie sensualité, la poésie même de ces comédies, comparable à la poésie des enfants ou des bêtes sauvages.

Les deux *gentilshommes* *coquins*
de Vérone



Enfantillages

enfantillages

mai
période du 4 au 29 mai
grammont et autres lieux



festival de spectacles pour petites et grandes personnes ©

Durant tout le mois de mai, dans plusieurs théâtres et lieux situés sur le District de Montpellier (à Grammont, au Chai du Terral de Saint-Jean-de-Védas, au Château d'O, au Théâtre Jean Vilar, dans les crèches de la ville) et dans le département de l'Hérault, plus d'une quarantaine de représentations de spectacles de marionnettes, de théâtre, de danse et de musique permettront aux enfants (et à leurs parents aussi) d'être confrontés aux arts contemporains de la scène à leur plus haut niveau d'exigence et de plaisir. Il ne s'agira pas d'occuper tant bien que mal pour quelques heures ces char-

mants bambins (ou ces insupportables galopins c'est selon) mais de faire avec eux, auprès d'eux ce travail nécessaire d'éveil et de sensibilisation à l'art qui leur permettra peut-être d'être des citoyens un peu plus vigilants, un peu plus exigeants, des hommes et des femmes un peu plus insérés dans leur époque et dans leur culture. "Enfantillages" existe depuis huit ans à Grenoble et à Saint-Denis. Ce festival a permis la mise à jour d'une nouvelle approche de la pratique du spectacle pour le jeune public. Il a invité les artistes les plus importants dans chaque discipline à se poser la question de leur art pour les enfants. Les réponses apportées furent toujours heureuses, fortes et justes. Participeront à cette première édition d'"Enfantillages"

à Montpellier des artistes comme Catherine Anne, Pierre Blaise, Jeanne Champagne, Robert Cantarella, Laurent Pelly, Mario Gonzales, le Teatro delle Briciole, Jacques Bioulès et d'autres encore. On pourra y découvrir entre autres la trilogie de Jules Vallès (l'enfant, le bachelier, l'insurgé), un Hamlet de Shakespeare, un travail sur les contes africains écrit par Catherine Anne, un travail basé sur Cyrano de Bergerac...

Une rencontre autour de la programmation d'"Enfantillages" vous sera proposée au mois de décembre. Cette rencontre nous donnera à nouveau l'occasion d'une belle fête.

Enfantillages est co-produit par le Théâtre des Treize Vents, le Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, le Forum Culturel de Blanc-Mesnil, le Cargo de Grenoble, le TJS de Montreuil et par Montpellier-District et le Conseil Général de l'Hérault.



Le printemps bleu

Le printemps bleu sera construit chaque année autour de la coproduction de trois spectacles de compagnies travaillant en région. Ces trois spectacles feront partie intégrante de la programmation du Printemps des Comédiens et de celle du Théâtre des Treize Vents. Ils bénéficieront d'un coup de pouce supplémentaire grâce à cet éclairage particulier mis sur leur travail. Ils bénéficieront aussi du croisement des publics de nos deux institutions. Cette saison, le Chai du Terral de Saint-Jean-de-Védas sera également associé au projet.

juin

Période du 9 au 21 juin

grammont
château d'o
chai du terral

le printemps bleu

Casimir et Caroline

d'Ódón von Horváth
Texte français de Henri Christophe
Mise en scène Jean-Marc Bourg et Jacques Allaire
Scénographie Julien Bureau
Lumières Christian Pinaud
avec
Jacques Allaire, Fabienne Bargelli, Frédéric Borie,
Anne-Eve Seignalet, Alex Selmane, Pascal Turmo,
Jean Varela...

Titre de conte ou de légende, comme Horváth les aimait. Titre trompe-l'œil, illusoire, dérisoire même, comme le décor de fête foraine, et son tourbillon de musique et de lumières. Le monde est un leurre, une danse joyeuse au-dessus du trou. La pièce se passe en 1932, en Allemagne, lors de la fête de la bière. L'abîme est tout proche. En exergue, Horváth écrit :

"Et jamais l'amour ne passera".
Jean-Marc Bourg a aussi présenté au Chai du Terral *Antigone* de Sophocle et *La tragédie du roi Richard II* de Shakespeare.

Grammont les 11, 12 et 13 juin à 22 h

Durée : 2 h

Brecht

Mise en scène Julien Bouffier
Collaboration artistique Jean-Michel Vivès
Scénographie Emmanuelle Debeusscher
Lumières Frédéric Laborie
Univers sonore Pascal Arnold

(Distribution en cours)

Dans le cadre du Printemps bleu, Daniel Bedos m'a proposé de monter un Brecht dans son superbe Bassin du Château d'O. Que faire ? Je ne me suis pas posé la question longtemps. En effet, Brecht dans toute son œuvre, pose le problème du statut du spectateur. Puis, jouer au Bassin, c'est d'une certaine manière retrouver mes premières joies du spectateur à des spectacles de plein air, le syndrome "festival" ; c'est s'inscrire dans le temps et peut-être mieux révéler l'œuvre de Brecht qui prouve le besoin de vigilance de la mémoire.

Julien Bouffier

Julien Bouffier après avoir créé *Squatt* de Jean-Pierre Milovanoff au Théâtre des Treize Vents en 1996, a adapté le roman de Claude Lucas, à la scène, *Suerte*. La Compagnie Adesso et Sempres est installée à Clermont-l'Hérault depuis 1991.

Bassin du Château d'O les 14 et 15 juin à 22 h

Monochromes

Texte et mise en scène Alain Béhar

Scénographie Sylvain Gaudenzy

avec

Olivier Derausseau, Patrick Fontana, Virginie Lacroix,
Gilles Masson, Souad Quétin (distribution en cours)

Il s'agit d'écrire le texte puis le plateau précis – dessiné – pour jouer ce jeu, cette expérience. D'écrire les mots, les corps et l'espace pour les machines d'impressions parlées qui donnent à voir et à entendre, qui questionnent la représentation.

De faire réaliser par les figures du jeu, et dans le temps prévu de la représentation, des toiles et des volumes qu'on sortira ensuite, qu'on exposera. Utilisant les codes, les signes : ce corps-langue-espace avec quoi on compose une partition à cet endroit précis, comme on pourrait le faire de couleurs, de matériaux. Construisant, en les mêlant, les croisant, les superposant, des tableaux dits, comme peints.

Alain Béhar

Alain Béhar a, entre autres, écrit et réalisé *La pierre fendue*, au Chai du Terral dans le cadre des Brèves de Théâtre en 97.

Chai du Terral du 16 au 19 juin à 20 h 45,
mercredi et jeudi à 19 h

Théâtre d'Oc et d'ailleurs

Créer un pôle de curiosité et de découverte du texte théâtral et littéraire "d'oc et d'ailleurs", par la lecture, la traduction, l'édition, inciter à la création théâtrale, tels ont été nos objectifs. La saison passée a vu paraître le numéro 1 de la revue *Auteurs en scène/Théâtre d'oc et d'ailleurs* consacrée à l'œuvre dramatique de Max Rouquette et se dérouler stage et lectures. La pièce *Lo jòc de la cabra*, de Max Rouquette, est montée par Gargamela Théâtre, Compagnie Anne Clément.

Revue Auteurs en scène

Directeurs de la publication : Jacques Nichet, Jean Lebeau, Jean-Claude Fall.

Le numéro 2 est à paraître très prochainement : *Bernard Manciet ou le grand théâtre du verbe*.

Au sommaire :

- ★ La version intégrale bilingue oc/français de l'adaptation théâtrale faite par Hermine Karagueuz de *L'enterrement à Sabres* de Bernard Manciet.
- ★ De nombreux extraits de l'œuvre en prose du poète.
- ★ Un dossier sur le théâtre tzigane rom et sur les langues moins répandues dans la nouvelle rubrique : "Théâtre d'ailleurs".
- ★ Des portraits de l'auteur par Jacques Durand, Yves Harté, Bernard Lubat, Bénat Atchiary.
- ★ Des contributions de Philippe Gardy, Guy Latry, Alain Viaut, Hermine Karagueuz, Marie-Hélène Bonafé...

Les numéros 3 et 4 sont à paraître en 1998 : *André Benedetto et Jan dau Melhau*.

Abonnement au numéro : 100 F - prix public : 120 F.
Editions Presses du Languedoc
17, rue Rigaud
34000 Montpellier

Stage : le Théâtre Dada

Direction de stage : Julian Negulesco

D'Alfred Jarry le précurseur, jusqu' à Jan dau Melhau, l'héritier occitan, en passant par Guillaume Apollinaire et Roger Vitrac : "Dada est tatou tout est dada." (Tristan Tzara).

Du 24 novembre au 15 décembre 1997.

Les 14 et 15 décembre en soirée : séances de travail ouvertes au public.

Stage AFDAS à Montpellier.

Lectures

A l'occasion de la sortie de la revue, une lecture des textes de Bernard Manciet sera organisée (date à préciser).

Le 30 mars 98 : lecture des *Femmes Curieuses* de Carlo Goldoni, sous la direction de France Darry.

Cette pièce, traduite en français par Anne Manceron et parue aux Editions Actes Sud-Papiers a été écrite par l'auteur en vénitien, en italien et en bergamasque. Le côtoiement de ces langues dans la version originale, sera le point de départ d'une réflexion sur les rapports que peuvent entretenir dans une version "française", la langue d'oc et le français. Ce sera l'occasion de servir la théâtralité linguistique de cette comédie, jamais montée en France.

Le projet "Théâtre d'oc, élargir le cercle des connaisseurs", est soutenu à ce jour par les régions Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées, ainsi que par la DRAC Languedoc-Roussillon

Autour du *théâtre*

Le Théâtre des Treize Vents soutient :

Bonnes à tout faire

de Carlo Goldoni
Texte français de Myriam Tanant, Editions Actes Sud-Papiers
Mise en scène Michèle Heydorff
assistée de Karin Wackers-Espinosa
Collaboration artistique Jean-Michel Vivès

Cette création prolonge l'aventure humaine et artistique que fut le spectacle *Tisseurs de rêves*, présentée en décembre 1996 au Théâtre des Treize Vents, avec onze jeunes du quartier de la Paillade de Montpellier. Au cours de ce travail, nous avons perçu un désir particulier de théâtre chez quatre d'entre-eux.

Bonnes à tout faire, drôle et si émouvant, nous semble permettre le mélange de comédiens professionnels et amateurs, non pour le simple plaisir de métissage, mais pour redonner à son contenu toute sa vigueur. En effet, ces Bonnes de Goldoni se démènent, un jour de Carnaval de Venise, pour vivre et survivre. Goldoni devient là un virulent critique social.

Bonnes à tout faire, du 21 au 23 novembre 1997, au Théâtre d'O.
avec Barbara François Christophe, Marion Guerrero, Rahma Ichou,
Danièle Imparato, Daniel Kenigsberg, Christelle Mathieu,
Jacques Mazeran, Tony Millet, Christel Touret

Scénographie Gérard Espinosa
Lumières Michel Le Borgne
Son Serge Monségu
Costumes Nathalie Trouvé
Construction du décor et des accessoires
Atelier du Théâtre des Treize Vents

Présentation de la saison 97/98

Depuis quelques années nous présentons notre saison dans les entreprises, les établissements scolaires, mais aussi chez des particuliers. Si vous souhaitez notre venue, merci de contacter Valérie Bousquet, responsable des relations publiques, au 04 67 64 14 42.

Rencontres

Des rencontres avec les metteurs en scène et les comédiens seront organisées tout au long de la saison.

Formation

Le Théâtre des Treize Vents, tout au long de l'année, s'implique dans des actions de formation. Ainsi depuis la saison 1993, ont été mis en place les *Ateliers de formation du Théâtre des Treize Vents* s'adressant aux comédiens professionnels et aux techniciens du spectacle. Des documents détaillés seront édités au cours de la saison (renseignements 04 67 64 14 42). De plus, le Théâtre des Treize Vents intervient en milieu scolaire et a en charge plusieurs options théâtre aussi bien à Montpellier, qu'à Pézenas ou Clermont-l'Hérault. Enfin, depuis la saison 1994, le Théâtre des Treize Vents a fait un rapprochement avec la classe professionnelle d'Art Dramatique du Conservatoire National de Région de Montpellier et participe aussi bien au recrutement des élèves comédiens, qu'à l'élaboration et la mise en place du projet pédagogique.

Bar - Cafeteria

Nous sommes heureux de vous accueillir au bar-cafeteria du théâtre 1 h 15 avant chaque spectacle.

Calendrier des représentations

SAISON 97/98

septembre	octobre	novembre	décembre	janvier
1 l	1 m Trézène mélodies 19 ^e Gr.	1 s	1 l	1 j
2 m	2 j Trézène mélodies 19 ^e Gr.	2 d	2 m	2 v
3 m	3 v Trézène mélodies 20 ^h 45 Gr.	3 l	3 m Les très riches... 19 ^e Gr.	3 s
4 j	4 s Trézène mélodies 20 ^h 45 Gr.	4 m	4 j Les très riches... 19 ^e Gr.	4 d
5 v	5 d Trézène mélodies 15 ^e Gr.	5 m	5 v Les très riches... 20 ^h 45 Gr.	5 l
6 s	6 l	6 j	6 s Les très riches... 20 ^h 45 Gr.	6 m
7 d	7 m	7 v	7 d Les très riches... 15 ^e Gr.	7 m
8 l	8 m	8 s	8 l	8 j
9 m	9 j	9 d	9 m Le repas 20 ^h 45 Gr.	9 v
10 m	10 v	10 l	10 m Le repas 19 ^e Gr.	10 s
11 j	11 s	11 m	11 j Le repas 19 ^e Gr.	11 d
12 v	12 d	12 m	12 v Le repas 20 ^h 45 Gr.	12 l
13 s	13 l	13 j	13 s Le repas 20 ^h 45 Gr.	13 m
14 d	14 m Emigrés 20 ^h 45 Gr.	14 v	14 d	14 m Histoires... 19 ^e O.C.
15 l	15 m Emigrés 19 ^e Gr.	15 s	15 l	15 j Histoires... 19 ^e O.C.
16 m	16 j Emigrés 19 ^e Gr.	16 d	16 m	16 v Histoires... 20 ^h 45 O.C.
17 m	17 v Emigrés 20 ^h 45 Gr.	17 l	17 m	17 s Histoires... 20 ^h 45 O.C.
18 j	18 s Emigrés 20 ^h 45 Gr.	18 m Les 81 minutes... 20 ^h 45 Gr.	18 j	18 d Histoires... 15 ^e O.C.
19 v	19 d Emigrés 15 ^e Gr.	19 m Les 81 minutes... 19 ^e Gr.	19 v	19 l
20 s	20 l	20 j Les 81 minutes... 19 ^e Gr.	20 s	20 m
21 d	21 m	21 v Les 81 minutes... 20 ^h 45 Gr.	21 d	21 m La dispute 19 ^e Gr.
22 l	22 m	22 s Les 81 minutes... 20 ^h 45 Gr.	22 l	22 j La dispute 19 ^e Gr.
23 m	23 j	23 d	23 m	23 v La dispute 20 ^h 45 Gr.
24 m	24 v	24 l	24 m	24 s La dispute 20 ^h 45 Gr.
25 j	25 s	25 m	25 j	25 d La dispute 15 ^e Gr.
26 v	26 d	26 m Ile du salut 19 ^e O.C.	26 v	26 l relâche
27 s	27 l	27 j Ile du salut 19 ^e O.C.	27 s	27 m La dispute 20 ^h 45 Gr.
28 d	28 m	28 v Ile du salut 20 ^h 45 O.C.	28 d	28 m La dispute 19 ^e Gr.
29 l	29 m	29 s Ile du salut 20 ^h 45 O.C.	29 l	29 j La dispute 19 ^e Gr.
30 m Trézène mélodies 20 ^h 45 Gr.	30 j	30 d Ile du salut 15 ^e O.C.	30 m	30 v La dispute 20 ^h 45 Gr.
31 v	31 v		31 m	31 s La dispute 20 ^h 45 Gr.

février	mars	avril	mai	juin
1 d	1 d Frères ... intégrale 15 ^e O.C.	1 m	1 v	1 l
2 l	2 l	2 j	2 s	2 m
3 m	3 m	3 v	3 d	3 m
4 m	4 m	4 s	4 l Enfantillages	4 j
5 j	5 j	5 d	5 m Enfantillages	5 v
6 v	6 v	6 l	6 m Enfantillages	6 s
7 s	7 s Holocauste 20 ^h 45 A.L.	7 m	7 j Enfantillages	7 d
8 d	8 d Holocauste 15 ^e A.L.	8 m	8 v	8 l
9 l	9 l relâche	9 j Le vent... 19 ^e O.C.	9 s	9 m Le printemps bleu
10 m	10 m Holocauste 20 ^h 45 A.L.	10 v Le vent... 20 ^h 45 O.C.	10 d	10 m Le printemps bleu
11 m	11 m Holocauste 19 ^e A.L.	11 s	11 l Enfantillages	11 j Le printemps bleu
12 j	12 j Holocauste 19 ^e A.L.	12 d	12 m Enfantillages	12 v Le printemps bleu
13 v	13 v Holocauste 20 ^h 45 A.L.	13 l	13 m Enfantillages	13 s Le printemps bleu
14 s	14 s Holocauste 20 ^h 45 A.L.	14 m	14 j Enfantillages	14 d Le printemps bleu
15 d	15 d Holocauste 15 ^e A.L.	15 m	15 v Enfantillages	15 l Le printemps bleu
16 l	16 l	16 j C'est pas facile 19 ^e Gr.	16 s Enfantillages	16 m Le printemps bleu
17 m	17 m	17 v C'est pas facile 20 ^h 45 Gr.	17 d Enfantillages	17 m Le printemps bleu
18 m	18 m	18 s C'est pas facile 20 ^h 45 Gr.	18 l Enfantillages	18 j Le printemps bleu
19 j	19 j	19 d C'est pas facile 15 ^e Gr.	19 m Enfantillages	19 v Le printemps bleu
20 v	20 v Œdipe 20 ^h 45 O.C.	20 l	20 m Enfantillages	20 s Le printemps bleu
21 s	21 s Œdipe 20 ^h 45 O.C.	21 m	21 j	21 d Le printemps bleu
22 d	22 d Œdipe 15 ^e O.C.	22 m Les deux gentils... 19 ^e Gr.	22 v	22 l
23 l	23 l relâche	23 j Les deux gentils... 19 ^e Gr.	23 s	23 m
24 m	24 m Œdipe 20 ^h 45 O.C.	24 v Les deux gentils... 20 ^h 45 Gr.	24 d	24 m
25 m Frères et ... 1 19 ^e O.C.	25 m Œdipe 19 ^e O.C.	25 s Les deux gentils... 20 ^h 45 Gr.	25 l Enfantillages	25 j
26 j Frères et ... 2 19 ^e O.C.	26 j Œdipe 19 ^e O.C.	26 d Les deux gentils... 15 ^e Gr.	26 m Enfantillages	26 v
27 v Frères et ... 1 20 ^h 45 O.C.	27 v Œdipe 20 ^h 45 O.C.	27 l Les deux gentils... 20 ^h 45 Gr.	27 m Enfantillages	27 s
28 s Frères et ... 2 20 ^h 45 O.C.	28 s Œdipe 20 ^h 45 O.C.	28 m Les deux gentils... 20 ^h 45 Gr.	28 j Enfantillages	28 d
	29 d	29 m Les deux gentils... 19 ^e Gr.	29 v Enfantillages	29 l
	30 l	30 j Les deux gentils... 19 ^e Gr.	30 s	30 m
	31 m		31 d	

vacances scolaires

Gr. : Grammont - O.C. : Opéra-Comédie - A.L. : autres lieux

Les abonnements

Vous choisissez : 4 spectacles minimum ou
3 spectacles minimum pour les lycéens et les
collégiens,
parmi tous les spectacles de la saison.

Des formules souples

Dates fixes

Vous reprenez vos spectacles et vos dates de représentations dès à présent, dans ce cas vous n'aurez plus aucune formalité à accomplir.

Dates libres

Vous choisissez uniquement vos spectacles, nous vous remettons alors un carnet de contre-marcques à échanger contre des billets. Vous devrez par la suite effectuer une réservation pour chaque spectacle de votre abonnement **48 h au plus tard avant chaque série de représentations.**

Le panachage de ces deux formules est également possible.

Attention : toute re-validation de billet non utilisé à la date prévue entraînera un surcoût de 20 F.

Les avantages des abonnements

Vous bénéficiez :

d'un tarif préférentiel dès la souscription de l'abonnement, puis en cours de saison pour tout spectacle complémentaire non choisi initialement,

d'un tarif réduit pour une personne qui accompagne un abonné,
d'une possibilité de paiement échelonné, à partir de 500 F,
d'un tarif réduit sur les spectacles présentés aux théâtres de Sète et de Nîmes.

Pendant la saison, des informations vous seront envoyées à votre domicile.

Placement

Les places sont numérotées (sauf * - voir p. 70) et attribuées dans l'ordre d'arrivée des souscriptions d'abonnement.

La numérotation dans la salle n'est valable que jusqu'à l'heure prévue de la représentation.

Les retardataires ne pourront être admis dans la salle.

Où et quand s'abonner

A partir du 4 septembre 1997 :

Centre ville - Opéra-Comédie 34000 Montpellier

Tél. 04 67 60 05 45

du mardi au samedi de 12 h à 18 h, le lundi de 14 h à 18 h

Par correspondance :

Les bulletins accompagnés de votre règlement devront être adressés

au Théâtre des Treize Vents

Domaine de Grammont

34965 Montpellier cedex 2

location-réservations

Vous pouvez réserver à tout moment au plus tard 48 h avant chaque série de représentations.

Les réservations individuelles non réglées 48 h avant la représentation ne seront assurées que dans la mesure des places disponibles. Pour les groupes, les places devront être réglées au plus tard 8 jours avant la série de représentations.

Tarifs

Locations	Hors abon.	Opéra 3 ^e galerie	Abonnement	Forfait
Général	100 F	75 F	75 F	toute la saison
Réduit*	80 F	60 F	60 F	720 F
Moins de 26 ans	70 F	50 F	50 F	pour 18 spect.
Collégiens/lycéens	60 F	40 F	40 F	(soit 40 F la place)

*Tarif réduit : groupes à partir de 10 personnes, retraités, chômeurs, carte jeune, étudiants. (Merci de présenter un justificatif).

Le printemps bleu :
location hors abonnement 90 F, tarif réduit 70 F,
forfait 3 spectacles 120 F

Les carnets

Vous achetez un carnet de 40 contremarques minimum, que vous pouvez utiliser comme vous le désirez sur tous les spectacles de la saison. Il vous permet de proposer aux membres de votre collectivité, lycée ou collège des places "au coup par coup" à un prix très réduit.

Les carnets vous offrent une souplesse maximale et une grande liberté d'organisation.

Liberté du choix des spectacles et des dates :

Vous achetez des places à l'avance sans l'obligation du choix immédiat du spectacle et des dates.

Le carnet n'est pas nominatif :

Vous pouvez revendre les billets à tous les membres de votre collectivité, lycée ou collège, plus besoin de constituer un groupe pour réserver et bénéficier du tarif réduit.

Souplesse de réservation :

Vous pouvez réserver à tout moment, au plus tard jusqu'à 8 jours avant chaque série de représentations. Sur un simple appel vos places sont réservées. Les spectateurs n'ont plus qu'à retirer leurs billets le soir au guichet. Vous répondez ainsi immédiatement à la demande et gagnez du temps, les places sont déjà réglées.

Les carnets adultes	Les carnets lycéens / collégiens
70 F la place pour un minimum de 40 places achetées	50 F la place pour un minimum de 40 places achetées. 1 accompagnateur invité pour 20 élèves Accompagnateur supplémentaire 50 F la place

Informations et souscription :
Eva Loyer au 04 67 60 05 45

Carte Pass théâtre

4 spectacles : 100 F



La carte Pass théâtre est accordée aux moins de 26 ans et aux demandeurs d'emploi. Elle donne accès à 4 spectacles de la saison, le soir même de la représentation, en fonction des places restées disponibles. Cette carte est renouvelable en cours de saison.

Pour tout renseignement :
Bureau de location : Centre ville - Opéra-Comédie - 34000 Montpellier
Téléphone 04 67 60 05 45

Accès Théâtre de Grammont

Domaine de Grammont,
parking gratuit



Transports en commun pour Grammont :

Service spécial d'autobus les jours de spectacle.

Départ : square Planchon, rue Maguelone, 50 minutes avant la représentation.

Retour assuré après le spectacle.

SAISON 97/98

Bulletin de souscription

A compléter et à remettre au bureau de location ou à envoyer accompagné de votre règlement au :
 Théâtre des Treize Vents - Domaine de Grammont - 34965 Montpellier cedex 2

M. Mme Mlle

à compléter en lettres capitales d'imprimerie

Nom : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Code postal : _____ Téléphone : _____

Age : - 26 ans de 26 à 35 ans de 36 à 45 ans de 46 à 55 ans de 56 à 65 ans + de 65 ans

Profession : ouvrier employé étudiant
 enseignant cadre lycéen
 profession libérale autre retraité

Collectivités

Entreprise ou association : _____

Adresse : _____

Code postal et ville : _____

Téléphone : _____

Nom du relais : _____

Etudiants

Université ou école : _____

Adresse : _____

Code postal et ville : _____

Téléphone : _____

Nom du relais : _____

Collégiens / Lycéens

Etablissement : _____

Adresse : _____

Code postal et ville : _____

Téléphone : _____

Nom de l'enseignant relais : _____

Choix de votre abonnement SAISON 97/98

4 spectacles minimum ou 3 spectacles minimum pour lycéens et collégiens.

Indiquez les dates de votre choix pour tout ou partie de votre abonnement, ainsi qu'une ou deux dates de repli. Celles-ci seront automatiquement attribuées si la première date choisie n'est plus disponible.

Spectacles	Abonnement date libre	Abonnement date fixe	Date repli 1	Date repli 2	Tarif général	Tarif réduit**	Tarif - 26 ans	Lycéens collégiens	Votre tarif	Cadre réservé
Trézène mélodies*					75 F	60 F	50 F	40 F		
Emigrés					75 F	60 F	50 F	40 F		
Les 81 minutes de mademoiselle A.					75 F	60 F	50 F	40 F		
Ile du salut					75 F	60 F	50 F	40 F		
Les très riches heures					75 F	60 F	50 F	40 F		
Le repas					75 F	60 F	50 F	40 F		
Histoires de France					75 F	60 F	50 F	40 F		
La dispute					75 F	60 F	50 F	40 F		
Frères et sœurs 1					75 F	60 F	50 F	40 F		
Frères et sœurs 2					75 F	60 F	50 F	40 F		
Holocauste*					75 F	60 F	50 F	40 F		
Œdipe					75 F	60 F	50 F	40 F		
Le vent dans le sac					75 F	60 F	50 F	40 F		
C'est pas facile					75 F	60 F	50 F	40 F		
Les deux gentilshommes de Vérone					75 F	60 F	50 F	40 F		
Le printemps bleu*					75 F	60 F	50 F	40 F		
Le printemps bleu*					75 F	60 F	50 F	40 F		
Le printemps bleu*					75 F	60 F	50 F	40 F		

Nombre total de spectacles choisis

**Tarif réduit : groupes à partir de 10 personnes, retraités, chômeurs, carte jeune, étudiants.
(Merci de présenter un justificatif).

Votre total

ou Forfait 18 spectacles

720 F

- Un forfait pour 18 spectacles vous est proposé au tarif de **720 F (soit 40 F la place)**.
- Pour **Enfantillages** du 4 au 29 mai et **Le printemps bleu** du 9 au 21 juin : un document spécial sera édité ultérieurement.

Placement : les places sont numérotées (sauf*) et sont attribuées dans l'ordre d'arrivée des souscriptions d'abonnement.

Attention : la numérotation n'est valable que jusqu'à l'heure prévue de la représentation. Les retardataires ne pourront être admis dans la salle.

- Mode de règlement :
- chèque
 - espèces
 - carte de crédit
n°
date d'expiration.....
 - paiement échelonné par prélèvement bancaire à partir de 500 F (voir formulaire)
 - 1 acompte de 20 % à la souscription
 - puis 2 prélèvements du solde.

Cadre réservé

Théâtre des Treize Vents

Direction

Directeur, metteur en scène : Jacques Nichet
puis à partir de janvier 1998 : Jean-Claude Fall
Administrateur : Jean-Marc Barillot
puis à partir de janvier 1998 : Benoît Joëssel
Directeur technique : Gérard Espinosa
Secrétaire générale : Blandine Verhaverbeke

Dramaturgie, formations

Yaël Bacry

Secrétariat de direction

Suzanne Wisson
Martine Ferrier

Administration

Chef comptable : Gérard Loyer
Comptable : Fabienne Bonnaud
Standardiste, aide-comptable : Brigitte Aznar

Communication

Attachée de presse : Claudine Arignon
Relations publiques : Valérie Bousquet
Assistant : Jean-Christophe Auriol

Technique

Régisseur plateau : Frédéric Razoux
Régisseur lumières : Michel Le Borgne
Chef d'atelier décor : François Guille des Buttes
Constructeurs décor : Jacky Baume, Jean-Louis Wisson
Chef d'atelier des costumes : Nathalie Trouvé

Accueil

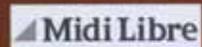
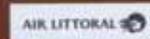
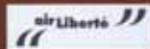
Bureau de location et billetterie : Eva Loyer
Théâtre de grammaire : Agnès George

Entretien

Sylvie Dallemagne
Jean-Claude Fauquier

Photographies :
Quentin Bertoux
Conception graphique :
Albane Romagnoli
Réalisation :
Ana
Photogravure :
Alain Darras-MGP
Impression :
SVI-Publicep

Le Théâtre des Treize Vents
remercie ses partenaires



Le Théâtre des Treize Vents
est subventionné par

le Ministère de la Culture,
la Ville de Montpellier,
le Conseil Régional Languedoc-Roussillon,
le Conseil Général de l'Hérault,
le District de Montpellier

Théâtre des Treize Vents

Domaine de Grammont
34965 Montpellier cedex 2
Téléphone 04 67 64 14 42

Bureau de location :
Centre-ville - Opéra-Comédie
34000 Montpellier
Téléphone 04 67 60 05 45